UDC 811.133.1`373:07(498)

[https://doi.org/10.62413/lc.2019\(2\).01](https://doi.org/10.62413/lc.2019(2).01) | [Research Paper Citations](#)

**QUELQUES OBSERVATIONS SUR LE VOCABULAIRE
DE LA PRESSE ROUMAINE AU DEBUT DU XIX^e SIÈCLE : LA REVUE
« LE GLANEUR MOLDO-VALAQUE » /
SOME OBSERVATIONS ON THE VOCABULARY
OF THE ROMANIAN PRESS AT THE BEGINNING
OF THE 19TH CENTURY: LE GLANEUR MOLDO-VALAQUE JOURNAL**

Estelle VARIOT

Maître des conférences, HDR
(Aix-Marseille Université, France)

estelle.variot@univ-amu.fr, <https://orcid.org/0000-0002-2427-4087>

Ludmila CABAC

Maître-assistant, Docteur ès lettres
(Université d'État « Alecu Russo » de Bălți, République de Moldova)

luka860@mail.ru, <https://orcid.org/0009-0000-3018-7038>

Les auteurs sont bien reconnaissants envers Adrian Chircu, MCF HDR de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie, pour les conseils précieux et avisés à la hauteur de ses compétences et de ses réelles qualités humaines.

Abstract

The French language has always been a real lexical treasure for the renewal and modernization of the Romanian language. We observed several aspects of the French influence on the Romanian culture and civilization while studying the first journals published in the Romanian countries, a few copies of which are still kept in the library archives. "Le Glaneur Moldo-Valaque", journal scientifique, littéraire et industriel, edited by a literary society headed by Gheorghe Asachi, was designed as a publication for researchers, writers, merchants and industrialists. "Le Glaneur Moldo-Valaque journal" represents a lively French-Romanian dialogue. The process of influence, lexical borrowing and imitation becomes more obvious due to its bilingual format. The bilingual text allows the Romanian reader to know and study French, the usefulness of which does not need demonstrations, as French was a European language of communication in that period.

Having analyzed the words from the bilingual press that entered the vocabulary of the Romanian language at the beginning of the 19th century, we proposed a classification based on etymological and morphological/phonetic principles. As a result, we have distinguished 3 main categories of neologisms: new borrowed words that remained unchanged or were used with very little change; neologisms that preserved their meaning, but were subjected to further morphological adaptations and neologisms that were not used in contemporary Romanian, being replaced by other lexical equivalents.

Keywords: *bilingual press, French influence, translation, neologism*

Rezumat

Limba franceză a fost întotdeauna un adevărat tezaur lexical pentru reînnoirea și modernizarea limbii române. În articol, am cercetat câteva aspecte ale influenței franceze asupra

culturii și civilizației românești în baza primelor reviste publicate în România, dintre care câteva exemplare sunt păstrate încă în arhivele bibliotecii. „Le Glaneur moldo-valaque”, revue scientifique, littéraire et industrielle, editată de societatea literară condusă de Gheorghe Asachi, a fost concepută ca o publicație pentru cercetători, scriitori, comercianți și industriali. Jurnalul „Le Glaneur moldo-valaque” reprezintă un dialog franco-român viu. Procesul de influență, împrumut lexical și imitație devine mai evident datorită formatului său bilingv. Textul bilingv permite cititorului român să cunoască și să studieze limba franceză, a cărei utilitate nu necesită demonstrații, franceza fiind o limbă europeană de comunicare în acea perioadă.

Analizând cuvintele din presa bilingvă care au intrat în vocabularul limbii române la începutul secolului al XIX-lea, am propus o clasificare bazată pe principii etimologice și morfologice/fonetice. Ca urmare, am delimitat 3 tipuri principale de neologisme: cuvinte noi împrumutate care au rămas neschimbate sau au fost folosite cu foarte puține modificări; neologisme care și-au păstrat sensul, dar au fost supuse unor adaptări morfologice ulterioare și neologisme care nu au fost folosite în limba română contemporană, fiind înlocuite cu alte echivalente lexicale.

Cuvinte-cheie: presă bilingvă, influență franceză, traducere, neologism

Ceux qui souhaitent avoir une vue précise de la vie littéraire, à une époque donnée, doivent se pencher sur les périodiques car ceux-ci révèlent les aspirations et les intérêts d'un peuple. Leur apparition et leur vie témoignent également des contacts linguistiques ou culturels que ce peuple a pu avoir avec d'autres ainsi que des réalités auxquelles il était confronté.

« Les périodiques nous apprennent, à travers leur programme ainsi que leur contenu et à travers les modalités particulières du style de leurs collaborateurs, les mouvements de la conscience de l'époque. Ils nous aident à reconstruire la vie de la littérature ». Des points de vue historique et culturel, le XIX^e siècle correspond à une modification dans la diffusion des connaissances et à une amplification de celles-ci. Ainsi, des typographies qui se trouvaient auparavant sous l'apanage des Cours princières ou de l'ordre ecclésiastique sont désormais dirigées par des lettrés et hommes de sciences qui vont s'impliquer dans l'évolution de la société.

La presse littéraire roumaine a souvent été intégrée dans les pages des journaux politiques et administratifs comme une annexe, sous la forme d'un courrier littéraire. C'est seulement dans la deuxième partie du XIX^e siècle qu'elle gagne une certaine indépendance. Les périodiques de cette époque ne peuvent pas être détachés de l'idéologie du temps de leur apparition, de la culture et de la littérature en particulier. Les revues et les journaux de l'époque reflètent les relations complexes entre les différents aspects de la vie sociale et culturelle et en sont leurs témoins intellectuels et spirituels.

Le Glaneur moldo-valaque, journal scientifique, littéraire et industriel, rédigé par une société de lettres, sous la direction de Gheorghe Asachi, a été conçu comme une publication pour les scientifiques, les hommes de lettres, les commerçants et les industriels. Le premier numéro du *Glaneur moldo-*

valaque est édité en 1841. Sur la première page, est annoncé le plan d'activité de la revue. Conformément à son titre, « il recherchera et glanera partout les richesses intellectuelles pour mettre ensuite son précieux butin au profit des contrées qui sont l'objet spécial de ses travaux ».

Dans l'article-programme signé par A. Gallice, son collaborateur le plus actif, il était indiqué que *Le Glaneur moldo-valaque*, initié par Gheorghe Asachi, à Iași, devait faire connaître à l'Occident la culture roumaine et que son objectif était de recueillir des articles importants et utiles pour ses lecteurs provenant des journaux étrangers. *Le Glaneur moldo-valaque* a été conçu comme une publication qui pourrait remplacer *Dacia literară* de Mihail Kogălniceanu. Ainsi, *Le Glaneur moldo-valaque* rappelait la revue de Mihail Kogălniceanu par son format, par le type de caractères (alphabet de transition comportant des lettres cyrilliques et quelques lettres latines) et par certaines intentions, en particulier celle de la tradition ouverte sur l'innovation, de façon à accompagner l'évolution normale de la société. Les deux revues - *Le Glaneur...* et *Dacia...* - étaient rattachées à ces deux personnalités marquantes pour l'époque. Gheorghe Asachi (1788-1869), d'origine moldave, était le beau-père d'Edgard Quinet. Il s'est illustré par son activité dans le domaine de la culture, de la prose, de la poésie et en tant que journaliste. Il s'est également formé aux sciences et techniques (astronomie, mathématiques, archéologie, architecture...) et a enrichi ces connaissances par sa maîtrise de nombreuses langues étrangères romanes et non romanes (polonais, russe, allemand, anglais, français, italien) et divers voyages en Ukraine, mais aussi à Rome, en Autriche, entre autres. Mihail Kogălniceanu (1817-1891), quant à lui, a été considéré comme un historien, un juriste, un publiciste doté d'une culture littéraire élevée et un homme politique (membre du gouvernement entre 1863 et 1868). Après s'être opposé aux mesures de Mihail Sturdza, il part à Paris, puis à Berlin, avant de revenir au pays et de participer au mouvement de 1848 de Iași.

Ainsi, la revue *Dacia literară* - qui a débuté le 19 mars 1840 - a existé durant quelques mois. Elle était composée de quatre rubriques : articles de fonds des collaborateurs ; sélection d'articles provenant d'autres journaux ; critique des nouvelles parutions ; annonce des prochaines parutions. Le titre évoquait le territoire couvert, celui de l'ancienne Dacie et son rédacteur insiste sur sa volonté de ne pas participer à des controverses, de développer un raisonnement scientifique et objectif. Cette revue s'appuyait donc sur le fonds historico-culturel roumain, en incluant des traductions d'œuvres et d'auteurs européens classiques, considérées en fonction de critères de qualité et qui abordent des sujets en lien avec la culture roumaine. Elle incluait également les thématiques théoriques liées à la didactique, au théâtre, aux arts ainsi qu'à la société roumaine. L'objectif était de développer une littérature dans laquelle les Roumains puissent se reconnaître

véritablement, tout en se nourrissant des apports d'autres cultures, dans un contexte d'affirmation d'une volonté d'émancipation, spécifique à la quatrième décennie du XIX^e siècle. Il s'agissait également de valoriser la créativité de l'esprit roumain. Par ailleurs, cette revue a participé au mouvement de réflexion portant sur l'unité de la langue et le remplacement de l'alphabet cyrillique par l'alphabet latin pour l'écriture du roumain.

Avant 1840, le but essentiel des hommes de lettres était de créer des œuvres littéraires. Après 1840, la quantité de romans, de poésies, d'imitations, de traductions avait beaucoup augmenté. Après les erreurs du début, il fallait introduire dans la littérature la logique et le goût, le sens et la dignité. La nécessité de la critique littéraire devient impérieuse. Mihail Kogălniceanu a imposé à la conscience de son temps quelques principes de la critique littéraire : la confrontation de l'œuvre littéraire avec la vie, le respect et l'objectivité dans les jugements, le principe de constructivisme et l'obligation d'interpréter le message idéologique et artistique des œuvres analysées. La revue *Dacia literară* a fonctionné parallèlement à *Arhiva Românească*, en 1840, sous la direction de Mihail Kogălniceanu. La seconde, qui éditait surtout des articles de fonds à caractère historique, a continué à être publiée les années suivantes, toujours à Iași, en utilisant la même graphie.

La revue *Dacia literară*, quant à elle, a été suspendue, sur ordre du prince, neuf mois après sa création, et elle ne reprendra dans une seconde édition qu'en 1859, postérieurement aux événements de 1848 et à la seconde union de la Valachie et de la Moldavie. Cependant, entre-temps, certaines des idées de *Dacia Literară* ont été reprises, par *Le Glaneur moldo-valaque*, paru à Iași.

Le Glaneur moldo-valaque publie dans ses pages des œuvres littéraires et laisse juger le lecteur. La revue présente le matériel sans prendre parti. Elle ne publie pas de critique littéraire. Deux tiers de son contenu sont destinés à la littérature et un tiers à la science, au commerce et à l'industrie. Ainsi, elle contient des contributions relatives à la description géographique de la Bessarabie et à l'apport de la mécanisation ainsi que de l'industrialisation. Elle intègre également une présentation historique de la principauté de Moldavie, dans laquelle des aspects de la vie, de l'activité et de l'œuvre de Dimitrie Cantemir sont abordés. L'objectif de ces articles est de donner au lecteur une vue d'ensemble des aspects intellectuels et culturels de cette époque, tout comme des peuples en contact. Ensuite, on note la présence d'un conte sur « Les av[e]ntures d'un papillon » ainsi que des poésies. Une autre partie est consacrée à d'autres thématiques, dont l'archéologie. La partie finale est dédiée aux innovations scientifiques et techniques, à l'activité théâtrale et à la musique.

Comme nous l'avons déjà souligné, la revue est destinée à un public spécialisé, la corporation des commerçants et des industriels. Elle décrit et manifeste une certaine attitude envers tous les événements importants de

l'époque, en témoignant de son industrialisation et des nouveautés culturelles, notamment ainsi que des contacts et échanges avec la société française. *Le Glaneur moldo-valaque* enregistre une étape importante dans le développement de l'économie moldave par l'apparition de premières fabriques, par le développement des relations franco-moldaves, matérialisées dans des collaborations industrielles et culturelles. Par exemple, pour moderniser les outils de l'industrie de panification, on a importé de France cinq moulins mécaniques à cylindres. Ils devaient apporter des améliorations, non seulement dans cette branche de l'industrie, mais aussi dans l'économie du pays en général. La diminution de l'importation de farine va contribuer et stimuler la consommation de la production autochtone. Pour établir une fabrique d'instruments d'agriculture, on a dû engager des industriels français. C'étaient des spécialistes qui pouvaient diriger et surveiller les travaux nécessaires pour la fondation de la fabrique. Pour compléter l'outillage de la fabrique, on a fait venir de Nancy des machines créées par Mr. Hoffman. Le vocabulaire utilisé touche, également, l'éducation et la décoration qui font le lien avec la technique, les arts et la culture.

Dans le domaine de la culture, ce sont des acteurs, des chanteurs et des cantatrices françaises célèbres qui viennent en Moldavie, au théâtre de Iași, pour organiser des fêtes et délecter le public roumain. Grâce à ces concerts, on a l'occasion de faire connaissance avec la culture de l'Occident. C'est ainsi que des relations culturelles franco-roumaines nécessaires et utiles se développent. C'est une nouvelle étape de collaborations étroites et directes entre la France et la Moldavie, qui fait suite, des points de vue linguistique et culturel, à des influences anciennes et indirectes, par les filières grecques et russes. Ces contacts ont également été rendus possibles par un contexte favorable de mise en valeur de l'origine du peuple roumain et de retour vers la latinité. Ces orientations vont faire l'objet de chroniques dans les principautés historiques de Valachie, Moldavie et de Transylvanie. Le prince Dimitrie Cantemir va, quant à lui, jouer un rôle important dans l'affirmation de la latinité du peuple roumain par des principes qui seront ensuite exportés dans les autres principautés roumaines et développés par l'École Latiniste de Transylvanie, illustrant ainsi la circulation des idées, notamment. Cette réorientation latine ou reromanisation, initiée en Moldavie, va également s'accompagner d'un développement des échanges de voyageurs. Ce sont surtout les Roumains qui ont besoin de cette communication culturelle pour emprunter des modèles, de l'expérience, des découvertes, même si toutes les cultures ont intégré, à un moment donné, des connaissances acquises d'autres peuples.

En étudiant des faits concrets décrits dans des journaux gardés en peu d'exemplaires dans les archives des bibliothèques, dans ces reliques de

l'époque, on peut remarquer plusieurs aspects de l'influence française sur la culture roumaine. La revue *Le Glaneur moldo-valaque* est un dialogue franco-roumain vivant. Elle a un format bilingue. Chaque page a deux colonnes dont une est en français et l'autre constitue le correspondant roumain du même texte, rédigé en alphabet cyrillique dit de transition. Ainsi, le processus d'influence, d'emprunt, d'imitation est plus visible. Le texte bilingue permet au lecteur roumain de connaître et d'étudier la langue française dont l'utilité n'est pas à prouver, le français étant une langue de circulation européenne à l'époque.

Le lexique utilisé dans *Le Glaneur moldo-valaque* laisse apparaître un certain nombre de mots nouveaux ou néologismes, ce qui renvoie, d'un point de vue théorique, aux moyens d'enrichissement lexical (interne et externe) dont dispose une langue, ainsi qu'à la théorie de l'emprunt et de la circulation des mots. Ainsi, la présence de suffixes d'une étymologie et d'une racine ou d'un radical qui provient d'une autre source amène parfois à recourir à accepter le critère de l'étymologie multiple. Nous ajoutons à cela que la forme roumaine du mot emprunté et sa destination ou son usage permet, souvent, d'établir la filiation probable ou certaine par laquelle l'emprunt français est arrivé dans les Pays Roumains; cette étymologie du mot roumain diffère, parfois, de celle du mot français qui peut, lui-même, provenir de sources différentes, souvent latines ou grecques.

En linguistique, le néologisme est considéré des points de vue morphologique et sémantique : « néologisme (de forme). Expression ou mot nouveau, soit créé de toute pièce, soit, plus fréquemment, formé par un procédé analogique (dérivation, composition, analogie) [;] néologisme (de sens). Expression ou mot existant dans une langue donnée, mais utilisé dans une acception différente ».

L'introduction d'un mot nouveau dans une revue telle que *Le Glaneur moldo-valaque*, ses différentes phases d'adaptation à partir de son adoption et sa conservation ou non, dans les décennies ou les siècles suivants témoignent de la vie du lexique d'une langue et des moyens que ses locuteurs utilisent pour exprimer pleinement leurs idées.

Le Glaneur moldo-valaque constitue une bonne occasion d'emprunter des mots nouveaux qui n'existent pas encore dans la langue roumaine. On parle alors d'emprunts de nécessité. Parfois, pour être compris, ces néologismes sont accompagnés d'une explication entre parenthèses. Une grande partie de ces vocables a été conservée dans la langue cible, c'est-à-dire, le roumain. Mais, dans certains cas - peu nombreux - l'emprunt a été éphémère. La disparition d'un néologisme résulte de différents processus et est présente dans toutes les langues. Elle peut avoir lieu quelque temps après son apparition, alors qu'il a été partiellement adapté ou bien, durant la période

contemporaine, quand il a été constaté qu'il n'est plus nécessaire ou qu'il ne correspond plus aux attentes des locuteurs d'une langue.

De manière générale, il est à noter que la forme d'un néologisme qui arrive dans la langue d'accueil- le roumain - ne permet pas toujours une assimilation aisée à celle-ci. Parfois aussi, le lexique dispose d'un équivalent qui recouvrait déjà tous ses sens. Dans d'autres cas, le mot emprunté entre en concurrence avec d'autres termes de même forme mais de sens totalement différents qui rendent son maintien impossible par une homonymie intolérable ; l'un ou l'autre de ces termes est, de ce fait, remplacé par un mot d'une autre origine ou bien connaît un usage géographique plus restreint.

Les traductions d'auteurs classiques ont, néanmoins, montré la difficulté de trouver, de temps à autre, des équivalents aptes à représenter toutes les nuances des mots ainsi que la nécessité de la création d'une langue littéraire qui, de fait, n'existait pas encore et n'avait pas encore franchi toutes les étapes de sa normalisation. *Le Glaneur moldo-valaque* n'a pas réussi à réaliser les intentions initiales de son fondateur Gheorghe Asachi d'aborder l'intégralité de la création moldo-valaque. Il s'est transformé en un magazine scientifico-littéraire mais, en dépit de ses faiblesses, il a eu beaucoup de mérite en jouant un rôle important dans la société moldave de cette époque. De plus, il constitue un témoignage vivant de la langue qui était utilisée à cette époque et dans cette principauté.

Nous avons, de ce fait, effectué une première analyse des mots qui ont pénétré dans le vocabulaire roumain au commencement du XIX^e siècle sous l'influence de la langue française. Nous avons, ainsi, analysé tous les vocables soumis à cette influence, toute sorte d'emprunts, qu'ils soient pérennes ou temporaires, d'après la revue *Le Glaneur moldo-valaque* (G). Pour rendre notre étude plus claire et ordonnée, nous proposons une classification d'après les principes étymologique et morphologique/phonétique. Nous avons, pour cela, vérifié si les mots concernés étaient enregistrés, ponctuellement, dans un dictionnaire, légèrement postérieur, celui de Teodor Stamati rédigé lui aussi en alphabet cyrillique de transition et en faisant appel au DLRM (1993-1996), ainsi qu'au DEX et au CNRTL. La présence des mots dans les deux langues nous permet de constater, dans bien des cas, l'existence d'une valeur sémantique similaire.

Comme résultat de l'analyse effectuée sur 1638 vocables, nous avons distingué trois catégories principales de néologismes, en fonction de chaque étymologie :

1. Néologismes qui, sitôt empruntés, ont pris une forme et ont reçu une utilisation qui n'a pas changé dans le temps ou très peu.

2. Néologismes empruntés qui ont gardé le sens mais qui ont subi des adaptations morphologiques, par la suite.

3. Néologismes qui ne sont plus utilisés en roumain contemporain et sont remplacés par d'autres équivalents lexicaux.

4. Calques et expressions qui éveillent la curiosité.

Néologismes qui, sitôt empruntés, ont pris une forme et ont reçu une utilisation qui n'a pas changé dans le temps ou très peu

Nous avons enregistré dans le texte de la revue *Le Glaneur moldo-valaque* des néologismes pour l'époque respective qui ont gardé dans la langue roumaine contemporaine une forme et un sens presque identiques. Ainsi, dès qu'ils ont été empruntés, ces vocables se sont soumis aux lois de la langue roumaine. De légères modifications peuvent affecter la graphie de certaines lettres et résultent souvent du processus d'adaptation de certains suffixes ou d'hésitations relatives à la prononciation et à la transcription graphique en cyrillique.

Il s'ensuit fréquemment un important niveau de ressemblance des mots de la langue source et de la langue cible.

Ayant comme critère de base le principe morphologique, nous avons commencé par l'analyse des noms. Cette partie de la classe grammaticale des substantifs - qui renvoie à l'essence des choses ou des êtres - dispose de possibilités combinatoires importantes (un nom peut comprendre un préfixe et/ou un radical et/ou un suffixe) et se trouve souvent très représentée, dans la phrase, en comparaison avec d'autres classes. Nous lui laissons, de ce fait, une large place, dans cette communication, même si nous abordons d'autres classes grammaticales, plus ponctuellement. Nous avons remarqué des noms empruntés à la langue française qui ont subi certaines modifications pour s'adapter à la langue roumaine. Nous avons divisé ces modifications en quelques groupes:

- Emprunts par la voie orale et/ou écrite des noms ;
- Noms roumains empruntés au français.

La principale modification concerne les noms féminins et masculins français qui ont un *-e* muet à la fin. Nous observons, généralement, une adaptation approximative des sons français à la langue roumaine et, parfois, des évolutions dans la translittération. Dans la langue roumaine, ces noms adoptés reçoivent la voyelle finale *-ă* pour le féminin et *-u* final, ou finissent en consonne, pour le masculin. La plupart de ces mots ont pénétré dans le roumain par la voie orale. À côté de cela, on note des évolutions lors de la translittération du groupe vocalique *-oi-* ou consonantique *-qu-* qui passe à *-oa-* et *-c-* en roumain ; des hésitations lors du passage au roumain de la consonne *-g-* qui devient *-z-* en cyrillique, et *-g-* ou *-gh-* en roumain moderne. Les autres voyelles et consonnes connaissent peu de différences, à part le *-u-* français, écrit de la même manière en roumain mais prononcé [u].

Si l'on considère la structure des mots, nous notons l'adaptation de suffixes se terminant en français par un *-e*, par modification de voyelles

et/ou de consonnes : *-selle* > *-zelă* ; *-ante* > *-antă*, pour le féminin ; et *-mètre* > *metru* ; *-iste* > *-ist*, pour le masculin. Nous remarquons aussi que les genres sont souvent conservés lors du passage au roumain, comme le montrent les exemples recensés ci-après.

Nous relevons, par exemple, des noms féminins :

G. : fr. *demoiselle* – roum. *demoazelă*, p. 87 ; roum. translittéré et contemporain *demoazelă* ;

G. : fr. *gouvernante* – roum. *γβερναντă*, p. 76 ; roum. translittéré et contemporain *gubernantă* ;

G. : fr. *guirlande* – roum. *zeplandele*, p. 91 ; roum. translittéré et contemporain *ghirlandă*. Nous observons que la forme indiquée dans *Le Glaneur moldo-valaque* correspond à la forme articulée plurielle (règle identique de l'enclise pour cet article en roumain aux différentes périodes considérées).

G. : fr. *manière* (vér.) – roum. *maniera*, p. 69 ; roum. translittéré et contemporain *manieră* ;

G. : fr. *plaque* – roum. *πλακă*, p. 144 ; roum. translittéré et contemporain *placă* ;

G. : fr. *tribune* – roum. *tribynă*, p. 151 ; roum. translittéré et contemporain *tribună*.

Des noms masculins :

G. : fr. *baromètre* – roum. *barometru*, p. 143 ; roum. translittéré et contemporain *barometru* ;

G. : fr. *thermomètre* – roum. *termometru*, p. 143 ; roum. translittéré et contemporain *termometru*. Nous précisons que ce mot est enregistré comme français par T. Stamatien 1851 (797/58) de par sa forme et sa destination. Le DEX indique plusieurs entrées du mot *termometru*, la première spécifie la source française, tandis que la seconde indique plusieurs étymologies (ngr., fr., lat., all., it.) et la troisième enregistre seulement le grec. Le mot français *thermomètre* est composé des mots *thermo-* + *mètre* qui, quant à eux, proviennent du néogrec (possible reconstruction d'après le mot *thermometer*) ;

G. : fr. *trophée* – roum. *trofee*, p. 170 ; roum. translittéré *trofee* ; contemporain *trofeu*. Nous notons une petite adaptation en roumain contemporain *-eu* de l'emprunt, vraisemblablement arrivé par la voie orale, dans un premier temps puisque le mot présentait la double voyelle *-ee* ;

G. : fr. *harpiste* – roum. *xapnict*, p. 159 ; roum. translittéré et contemporain *harpist*.

Nous avons attesté la présence d'autres mots qui sont de même racine mais qui disposent de suffixes différents :

G. : fr. *gouvernement* – roum. *γβερnyλ*, p. 149 ; roum. translittéré et contemporain *gubern*. Selon le DEX et le MDA, le mot roumain serait un dérivé régressif issu du fr. *gouverner* et de l'it. *Governare* < lat. *gubernare* ; ceci peut expliquer, dans une certaine mesure, l'absence de transposition ou d'adaptation du suffixe *-ment* dans la forme roumaine ;

G. : fr. *instructions* – roum. *inctpykuii*, p. 49 ; roum. translittéré et contemporain *instrucție* (forme plurielle *instrucții*). Le DEX indique, pour le mot roumain *instrucție*, les étymologies française *instruction* et russe *инструкция*. Les modalités d'adaptation du mot *instructions* en roumain renvoie au traitement du suffixe -

tion et à ses différentes possibilités en roumain, en particulier au XIX^e siècle, d'équivalence, par le biais des suffixes *-ție* (influence française par filière slave), *-țune* (influence française directe), *-ciune* (influence italienne), en dehors des infinitifs longs à valeur nominale.

Des noms féminins et masculins enregistrent des différences morphologiques, par adaptation de suffixes ou de groupes de lettres :

G. : fr. *compagnon* – roum. *kompnion*, p. 157 ; roum. translittéré et contemporain *companion*. Ici, nous observons l'adaptation du groupe consonantique *-gn-* à la langue roumaine par le groupe *-ni-*. Le mot français est issu du latin *companiono* ;

G. : fr. *conseiller* – roum. *konsilier*, p. 58 ; roum. translittéré et contemporain *consilier* ;

G. : fr. *fondateur* – roum. *fondator*, p. 156 ; roum. Translittéré et contemporain *fondator*. Le suffixe *-tor* roumain correspond à l'adaptation du suffixe *-teur* français ;

G. : fr. *souverains* – roum. *cyberanii*, p. 111 ; roum. translittéré et contemporain *suveranii*. Le CNRTL indique que le mot français proviendrait du cat. *sobira*, anc. prv. *sobeiran*, *sobiran* (et du lat. **superanus*). Le suffixe *-anii* roumain (avec article enclitique) correspond à l'adaptation du suffixe *-ains* (plus article antéposé non enclitique) français ;

G. : fr. *la suzeraineté* [forme articulée] – roum. *cyzepenitatea*, p. 34) ; roum. translittéré et contemporain *suzeranitatea*. Ce mot semble avoir été construit par analogie avec *souverain/suveran*.

Des noms français acceptés par la langue roumaine ont la même forme graphique mais une structure phonétique différente :

G. : fr. *corset* – roum. *kopcet*, p. 77 ; roum. translittéré et contemporain *corset* ;

G. : fr. *crédit* – roum. *kredit*, p. 23 ; roum. translittéré et contemporain *credit*. La voie écrite est confirmée, dans ces deux exemples, par la présence du *-t* final, dans la forme roumaine.

G. : fr. *draperie* – roum. *dranepie*, p. 151 ; roum. translittéré et contemporain *draperie*.

Des noms se prononcent de manière identique mais ont une orthographe différente qui correspond à l'adaptation des suffixes français à la langue roumaine :

G. : fr. *avantage* – roum. *avantaж*, p. 159 ; roum. translittéré et contemporain *avantaj* ;

G. : fr. *obélisque* – roum. *obelick*, p. 153 ; roum. translittéré et contemporain *obelisc* ;

G. : fr. *poste* – roum. *noct*, p. 23 ; roum. translittéré et contemporain *post* ;

G. : fr. *vassal* – roum. *bacalγ*, p. 57 ; roum. translittéré *vasalu* ; roum. contemporain *vasal*. Cet exemple témoigne, par ailleurs, de l'évolution du traitement du *-γ* final cyrillique qui a souvent disparu en roumain moderne quand il est en position finale non syllabique.

Certains mots français et leurs équivalents ont, dans la langue roumaine, la même orthographe et une prononciation presque similaire :

G. : fr. *festons* – roum. *фестоане*, p. 150 ; roum. translittéré et contemporain *festoane* (pl.) ;

G. : fr. *toast* (vér.) – roum. *toaste*, p. 40 ; roum. translittéré *toaste* (pl.) ; roum. contemporain *toasturi*.

Il faut souligner que ces mots sont peu nombreux.

En guise de conclusion, nous voulons remarquer que les exemples sélectionnés témoignent des deux voies d'entrée directe des emprunts à la langue française (écrite ou orale) et de la diversité de ceux-ci. Ils soulignent également certaines difficultés liées à la transposition dans le domaine roumain (cyrillique et latin) des sons ou des lettres de la langue française et, parfois, leur évolution. De plus, les mots pénétrés dans la langue roumaine grâce à l'influence française font partie de différentes sphères d'activité. Par exemple, certains noms se réfèrent à la science – *baromètre*, *thermomètre*, d'autres à l'administration – *gouvernement*, *conseiller*, *souverain*, *suzeraineté*, *vassal*. Des mots ont trait à un statut social : *demoiselle*, *gouvernante*, *compagnon*. D'autres mots se rapportent à la musique et à la littérature – *harpiste*, *troubadour*. D'autres encore indiquent des qualités : *bravoure* etc.

Dans la deuxième catégorie, nous avons analysé les noms avec une étymologie double enregistrée dans les dictionnaires roumains auxquels nous avons eu accès : latine et française (voir, *guvern* etc.). Ce sont des mots qui sont venus dans la langue française du latin et que la langue roumaine a adoptés, en les empruntant, à son tour, au français. Ces mots se distinguent des mots roumains hérités directement du latin, même si, parfois, il peut y avoir aussi une redécouverte de termes présents à des états de langue plus anciens qui sont « redécouverts » et réutilisés à l'époque où *Le Glaneur* paraît. Ces mots répètent approximativement le schéma de classification proposé antérieurement mais émet de nouveaux principes.

Noms roumains empruntés au latin et au français

Ainsi, nous avons constaté la présence de noms qui, en français, ont un *-e* muet à la fin. Les noms roumains qui leur correspondent au masculin finissent par une consonne ou un groupe consonnantique et ont, respectivement au féminin, la terminaison *-ă* ou *-e*.

Par exemple au masculin :

G. : fr. *le commerce* – roum. *комерцѝл*, p. 147 ; roum. translittéré et contemporain *comerțul* < lat. *commercium*/fr. *commerce*. La présence du signe diacritique roumain *-ț* correspond à l'évolution phonétique de la consonne *c* + *-e-*, *-i-* latin ; le DELR indique une première attestation en 1766, de provenance germanique *komerz*.

G. : fr. *luxe* – roum. *лѝкс*, p. 111 ; roum. translittéré et contemporain *lux* < lat. *luxus*/fr. *luxe*. Nous observons que la forme enregistrée dans *Le Glaneur* correspond bien à la prononciation phonétique de la consonne *-x-* française ; le roumain moderne a intégré, quant à lui, la consonne *-x-*.

G. : fr. *propriétaires* [dans *Le Glaneur*, forme plurielle] – roum. *nponpietapii*, p. 155 ; roum. translittéré et contemporain *proprietar* (pl. *-rii*) < lat. *propriarius*/fr. *propriétaire*. Nous notons l’adaptation des suffixes *-arius* et *-aire* : *-ar* en roumain.

Au féminin :

G. : fr. *annales* (< lat. *annales*) – roum. *analile*, p. 153; roum. translittéré *analile* ; roum. contemporain *anale* (forme plurielle articulée *analele*). Nous observons dans *Le Glaneur* la présence du pluriel en *-i* (première attestation en français 1447, en roumain 1717).

G. : fr. *catastrophe* (< lat. *catastrophā*) – roum. *katactpođe*, p. 20 ; roum. translittéré et contemporain *catastrofă* (*-fe* au pluriel) ;

G. : fr. *critique* – roum. *kpitikъ*, p. 44 ; roum. translittéré et contemporain *critică* < lat. *criticus*/it. *critica*/r. *кpумика*/gr. *kritike*. Nous enregistrons ici une quintuple étymologie qui affecte, en l’occurrence, la pensée ainsi que le raisonnement scientifique et philosophique.

G. : fr. *élégance* – roum. *elegantъ*, p. 97; roum. translittéré et contemporain *elegantă* < lat. *elegantia*/fr. *élégance*. Nous notons ici la transposition dans le domaine roumain du suffixe *-antia/-ance* ;

G. : fr. *harmonie* – roum. *apmoniie*, p. 160; roum. translittéré et contemporain *armonie* < lat. *harmonia*/fr. *harmonie* ;

G. : fr. *pompe* (*la*) – roum. *nomna*, p. 58 ; roum. translittéré et contemporain *pompă* (*-pa*, forme articulée) < lat. *pompa*/fr. *pompe* (*la*) ;

G. : fr. *système* – roum. *cicteM*, p. 155 ; roum. translittéré et contemporain *sistemă* < lat. *systema*/fr. *système*. Nous observons le changement de genre, en roumain contemporain.

Nous avons remarqué des noms qui, ayant une terminaison marquée, soit par la même consonne, soit par des syllabes finales identiques en roumain et en français, enregistrent des différences dans la racine ou dans le suffixe. Ces différences proviennent de l’évolution spécifique à chaque langue du groupe consonantique lat. *qu-* > fr. *qu-* ; roum. *c(v)-* ; ou de la simplification des géminées en roumain. Nous relevons aussi la transposition roumaine de l’affixe *-itate* qui est plus proche du lat. *-itas/-itatis*, en particulier du génitif ou de l’accusatif *-itatem* ; le suffixe roum. *-tor* se rapprochant quant à lui davantage du nom latin ou du suffixe français. Ces traitements distincts engendrent parfois un nombre inégal de syllabes dans les mots respectifs :

G. : fr. *qualité* – roum. *kalitate*, p. 154) ; roum. translittéré et contemporain *calitate* < lat. *qualitas*, *-atis*/fr. *qualité* ;

G. : fr. *difformité* – roum. *диформитате*, p. 102 ; roum. translittéré et contemporain *diformitate* < lat. *diformitas*, *-atis*/fr. *difformité* ;

G. : fr. *directeur* – roum. *дipeктор*, p. 156 ; roum. translittéré et contemporain *director* < lat. *director*, *-oris*/fr. *directeur*.

Certains noms roumains venus du français ont gardé la même forme graphique mais, en appliquant les lois de prononciation propres à la langue

roumaine, ils ont reçu une structure phonétique différente. Ceci concerne, notamment, le *-t* final qui n'est pas muet en roumain ou l'absence des accents aigus, graves ou circonflexes français dans ces formes roumaines :

G. : fr. *sénat* – roum. *cenat*, p. 32 ; roum. translittéré et contemporain *senat* < lat. *senatus*/fr. *sénat* ;

G. : fr. *tribut* – roum. *tribyt*, p. 33 ; roum. translittéré et contemporain *tribut* < lat. *tributum*/fr. *tribut*.

Par contre, il existe des mots avec une prononciation identique dans les deux langues mais avec une orthographe différente qui relèvent du traitement des voyelles lors du passage au roumain (absence du *-e* final, transformation du *-y* grec en *-i*) :

G. : fr. *caractère* – roum. *kapaktepe*, p. 136 ; roum. translittéré et contemporain *caracter* < lat. *character*/fr. *caractère* ;

G. : fr. *compatriote* – roum. *komnatpionci*, p. 51 ; roum. translittéré et contemporain *compatrioti* (pl.), *compatriot* (sg.) < lat. *compatriota*/fr. *compatriote* ;

G. : fr. *hymne* – roum. *imne*, p. 113 ; roum. translittéré et contemporain *imn* (sg.) *innuri* (pl.) < lat. *hymnus*/fr. *hymne* ;

G. : fr. *mystère* – roum. *mictep*, p. 113 ; roum. translittéré et contemporain *mister* < lat. *mysterium*/fr. *mystère* ;

G. : fr. *obole* – roum. *obol*, p. 136 ; roum. *obol* < lat. *obolus*/fr. *obole*.

Dans la même catégorie de mots, nous avons constaté la présence de termes français qui finissent par une consonne. En roumain, ces mots ont la dernière syllabe formée par une seule voyelle qui peut résulter de la prise en compte de la double origine latine ou de la transposition importante en *-sie* ou *-fie* (influence française par filière russe) des affixes lat. *-sio*, *-sionis*, fr. *-sion* ; lat. *-tio*, *-tionis*, fr. *-tion* :

G. : fr. *conseil* – roum. *koncilij*, p. 59 ; roum. translittéré et contemporain *consiliu* < lat. *consilium*, fr. *conseil* ;

G. : fr. *impression* – roum. *imprecie*, p. 159 ; roum. translittéré et contemporain *impresie* < lat. *impressio*, *-onis*, fr. *impression* ;

G. : fr. *inscription* – roum. *inckpinuie*, p. 142 ; roum. translittéré et contemporain *inscripție* < lat. *inscriptio*, *-onis*, fr. *inscription* ;

G. : fr. *inspiration* – roum. *incnipaue*, p. 167 ; roum. translittéré et contemporain *inspirație* < lat. *inspiratio*, fr. *inspiration* ;

G. : fr. *perfection* – roum. *nepfekuie*, p. 160 ; roum. translittéré et contemporain *perfectie* < lat. *perfectio*, *-onis*, fr. *perfection* ;

G. : fr. *protection* – roum. *npotekuia*, p. 34 ; roum. translittéré et contemporain *proteție* < lat. *protectio*, *-onis*, fr. *protection*.

On peut remarquer qu'au milieu du XIX^e siècle, dans certains dictionnaires (cf. Teodor Stamati), il est enregistré une concurrence entre des formes de même racine mais de suffixes différents en *-fie*, *-fiune* et *-ciune*, à côté des infinitifs longs à valeur nominale. De même la remarque selon

laquelle les mots analysés appartiennent à des sphères différentes de la vie sociale s'impose. L'administration d'état est ainsi représentée – *sénat, conseil* ; l'économie – *commerce, propriétaire, tribut* ; les qualités – *luxe, élégance, difformité, perfection, pompe* etc.

Comme nous l'avons souligné antérieurement, nous avons répertorié des mots pour lesquels le DEX atteste une double origine, même si, ponctuellement et à l'état actuel de nos recherches, nous avons procédé à des comparaisons avec d'autres ouvrages lexicographiques de référence pour expliquer des formes spécifiques. Par exemple, le mot *infanterie* (roum. *inǎntepie*, p. 43) provient du français *infanterie* et du russe *infanteriia*. À ce propos, nous souhaitons indiquer que c'est un mot qui a une orthographe identique en français et en roumain mais une prononciation différente dans les deux langues (le *-e* final est muet en français, contrairement au roumain).

Noms roumains qui proviennent du français et d'une autre étymologie que le latin

Il existe dans les textes de la revue des mots roumains pour lesquels on a établi une double origine française et allemande :

G. : fr. *machine* – roum. *mauinele*, p. 151 ; roum. translittéré et contemporain *maşină* < fr. *Machine*, all. *maschine*. La forme roumaine semble correspondre à un emprunt oral et se rapproche ici davantage du français (qui provient lui-même du lat. *machina* ou du grec *μακίνα*) par l'évolution du groupe *-ch-* en *-ş-*. Le mot *machine* a un *-e* final muet qui, en roumain, passe à *-ă*.

G. : fr. *page* – roum. *naşii*, p. 111 ; roum. translittéré et contemporain *paj* < fr. *page* – all. *page*.

Le mot *page* a une prononciation identique en roumain et en français mais s'écrit différemment : il s'agit à nouveau de la transposition du *-e* muet français dans le domaine roumain qui soit disparaît (*paj*), soit se transforme en *-ă* (*maşină*).

En étudiant les mots pénétrés dans la langue roumaine sous l'influence de la langue française, nous avons également enregistré des mots ayant une origine double française et italienne :

G. : fr. *les dames* – it. *dama* – roum. *damele*, p. 151 ; roum. translittéré *damele* ; roum. contemporain *damă* [forme sg. non articulée] < fr. *dame* – it. *dama* ;

G. : fr. *frégate* – roum. *ǎpeşat*, p. 60 ; roum. translittéré *fregat* ; roum. contemporain *fregată* < fr. *frégate* – it. *fregata*.

Ces deux mots en français ont le *-e* final muet qui, en roumain, passe à *-ă*.

Certains mots de provenance et de culture turques sont venus dans la langue roumaine par la filière française. La forme graphique ressemblante sert de preuve, ainsi que l'indique le dictionnaire (DEX) :

G. : fr. *hourie* – roum. *χυπίι*, p. 109 ; roum. translittéré et contemporain *hurie* < tc. *huri*, fr. *hourie*.

Nous avons constaté une série “problématique” de mots qui, d’après les dictionnaires consultés, sont un héritage direct du latin. Mais, au cours de l’utilisation dictée par leur développement individuel, ces mots ont pris un sens identique en français et en roumain.

La forme roumaine correspond souvent à une racine commune issue du latin et à l’adaptation de certains affixes ou bien à l’évolution phonétique de certains sons [1] latins vers ces deux langues romanes. Il semble de ce fait que l’utilisation de ces noms dans le vocabulaire roumain ait été introduite et actualisée par le vocabulaire français et que la valeur sémantique des mots a, dans certains cas, son importance dans la recherche étymologique. Par exemple :

G. : fr. *convenance* – roum. *κυβίνιϕ*, p. 73 ; roum. translittéré et contemporain *cuviință* (le DEX renvoie pour le doublet étymologique *covenință* à *cuviință*) < lat. *convenientia*, fr. *convenance* ;

G. : fr. *grâce* – roum. *εραυιε*, p. 113 ; roum. translittéré et contemporain *grătie* < lat. *gratia* – it. *grazia* ;

G. : fr. *impératrice* – roum. *îμπερτεαϕα*, p. 38 ; roum. translittéré et contemporain *împărăteasă* < *împărat* qui est hérité du latin *imperator* + *-easă* ;

G. : fr. de l’*empire*–roum. *îμπερϕε*, p. 29 ; roum. translittéré *împεriei* ; roum. contemporain *împεriu* (*împεriului*, forme génitive singulière) < lat. *imperium*, fr. *empire* ;

G. : fr. *plénipotentiaire* – roum. *πλενινοτεντ*, p. 64 ; roum. translittéré et contemporain *plenipotent* < lat. *plenipotens*, *-ntis*, fr. *plénipotentiaire* ;

G. : fr. *paille* – roum. *παιλε*, p. 158 ; roum. translittéré *paile* et contemporain *paie* < lat. *palea*. Nous observons que les mots français et roumain proviennent tous deux du terme latin *palea* ;

G. : fr. *repos* – roum. *πεναοϕ*, p. 48 ; roum. translittéré et contemporain *repaos* < lat. *repausum*, fr. *repos*.

Les remarques antérieures conviennent également pour le mot *amor* latin et italien *amore* qui est, dans *Le Glaneur* fr. *amour* et roum. *αμορ* (p. 113) ; roum. translittéré et contemporain *amor*. Ce qui a fait différencier le mot français des autres c’est l’apparition de la voyelle *u* qui a formé le groupe *ou* et qui respectivement a généré une sonorisation différente du mot.

On peut attribuer une influence française pour l’utilisation dans la langue roumaine du mot latin *projectus*. Ce dernier a donné le mot allemand *projekt* et le terme français *projet*. Dans *Le Glaneur*, nous avons fr. des *projets* – roum. *πποεκτηλοπ*, p. 51 ; roum. translittéré *proectelor* et contemporain *proiectelor*. La forme roumaine empruntée omet le *-i-/j-* latin (en latin, les lettres *-i-* et *-j-* ainsi que *-u-* et *-v-* étaient en concurrence). Le mot roumain contemporain semble, quant à lui, se rapprocher plus encore du mot latin initial et suite à l’interprétation de la lettre cyrillique *-e-*, notamment). La contribution

française résulte sans doute davantage de l'emploi du mot dans le domaine de la politique où la France avait un rayonnement assez important à l'époque.

Une autre catégorie grammaticale étudiée est celle des adjectifs.

Emprunts par la voie orale et/ou écrite des adjectifs

Adjectifs roumains empruntés au français

Les adjectifs qui proviennent directement du français – la source française étant une source unique – ont une forme graphique très ressemblante. La racine des mots est presque identique. La prononciation dans la plupart des cas ne diffère point et le sens est le même dans les deux langues. L'unique différence est la terminaison qui correspond à l'adaptation, en roumain, du -e muet, des groupes consonantiques, déjà présents dans la catégorie nominale :

G. : fr. *coquet* – roum. *koket*, p. 81; roum. translittéré et contemporain *cochet* < fr. *coquet* ;

G. : fr. *monotones* [forme pl.] – roum. *monotoane*, p. 83; roum. translittéré et contemporain *monoton* (pluriel *monotoane*) < fr. *monotone* ;

G. : fr. des *oliviers* – roum. *olivi*, p. 104; roum. translittéré *olivi*; roum. contemporain *oliv* (forme plurielle *olivi*) < fr. *olive*, lat. *oliva*, all. *Olive*; *măslină* (forme plurielle *măslinii*). Nous observons en roumain l'existence d'un seul mot pour l'arbre, pour son fruit ainsi que pour la couleur associée, contrairement au français où l'on distingue l'arbre – l'*olivier* (*olive* + *-ier*) – du fruit – l'*olive* ;

G. : fr. *souverain* – roum. *cyβepaнb*, p. 113; roum. translittéré et contemporain *suveran* < fr. *souverain*.

Adjectifs roumains empruntés au français et au latin

Nous avons constaté la présence d'adjectifs avec une origine double : française et latine. Les adjectifs de cette classe sont assez nombreux, ce qui nous donne la possibilité de faire une classification interne.

Certains adjectifs ont une prononciation identique dans les deux langues. La seule distinction est l'orthographe. Le roumain n'a pas gardé le -e muet présent à la fin des adjectifs français :

G. : fr. *artiste* – roum. translittéré *aptict*, p. 2; roum. contemporain *artist* < lat. *artista*/fr. *artiste* ;

G. : fr. *profanes* – roum. *профaнe* p. 109; roum. translittéré et contemporain *profan* (pluriel *profane*) < lat. *profanus*, *-na*, *-num*/fr. *profanes*.

Nous remarquons que la forme enregistrée dans *Le Glaneur* est conservée en roumain contemporain.

Plusieurs adjectifs adoptés par la langue roumaine ont gardé la même prononciation mais ont changé la place de l'accent tonique :

G. : fr. *fantastique* – roum. *фaнтaстик*, p. 166; roum. translittéré et contemporain *fantastic* < lat. *phantasticus*/fr. *fantastique* ;

G. : fr. *gothique* – roum. *готикb*, p. 169; roum. translittéré et contemporain *gotic* < lat. *gothicus*/fr. *gothique*.

D'après les exemples mentionnés dans cette rubrique, nous remarquons la tendance à remplacer le groupe de lettres *-que* du français par la consonne *-c* en roumain.

Le mot d'origine latine *ingratus* reçoit dans la langue française la forme *ingrat*. La langue roumaine influencée par la langue française l'adopte tel quel, en gardant l'orthographe identique :

G. : fr. *ingrat* – roum. *inepate* [vocatif singulier], p. 84, roum. translittéré et contemporain *ingrat* < fr. *ingrat*. Ce qui diffère c'est la prononciation. La consonne finale *-t*, qui n'est pas prononcée en français, devient une réalité phonétique en roumain.

L'adjectif latin *commercialis* garde en français et en roumain un suffixe identique :

G. : fr. *commercial* – roum. *κομερσιαλ*, p. 148 ; roum. translittéré et contemporain *comercial*, mais la langue roumaine – qui possède très peu de mots avec des consonnes doubles – ne garde pas la consonne double (*-mm-*) de cet adjectif. Nous assistons ainsi, dans *Le Glaneur*, à la simplification de la géminée.

Le dernier groupe d'adjectifs avec une origine double regroupe ceux qui ont en latin la terminaison *-osus*, qui correspond en français à la terminaison *-eux*, *-euse* et, en roumain, à *-os*, *-oasă* :

G. : fr. *ingénieux* – roum. *ingenioci*, p. 136 ; roum. translittéré et contemporain *ingenios* < lat. *ingeniosus* / fr. *ingénieux* ;

G. : fr. *vertueuse* [fém. sg.] – roum. *βιρτυοασε*, p. 83 ; roum. translittéré et contemporain *virtuos* (forme féminine singulière *virtuoasă*) < lat. *virtuosus* / fr. *vertueuse*.

On note la présence de certains adjectifs pour lesquels le dictionnaire atteste une origine triple. Par exemple :

G. : fr. *religieux* – roum. *pelegioci*, p. 115 ; roum. translittéré et contemporain *religios* < lat. *religiosus* / fr. *religieux* / it. *religioso* ;

G. : fr. *précieuses* [forme fém. pl.] – roum. *npețioace*, p. 86 ; roum. translittéré et contemporain *prețios* < lat. *pretiosus* / fr. *précieux* / it. *prezioso* (vér. toujours mettre des crochets).

Dans le cas de l'adjectif *modeste* :

G. : fr. *modeste* – it. *modesto* – roum. *modect*, p. 79 ; roum. translittéré et contemporain *modest* < fr. *modeste* / lat. *modestus* / it. *modesto* attesté comme un adjectif ayant une origine triple, nous pouvons parler d'une pénétration par la voie orale. Une prononciation identique en français et en roumain est à remarquer.

Adjectifs roumains à triple étymologie

Dans le cas des adjectifs d'origine triple dont la troisième langue empruntée est l'allemand, on observe une préférence nette pour la forme (ou

la prononciation) française. La voie d'accès orale pourrait également expliquer la transposition des lettres, des consonnes finales et des suffixes :

G. : fr. *rebelle* – roum. *pebeλ*, p. 163 ; roum. translittéré et contemporain *rebel* < lat. *rebellis*, fr. *rebelle*/all. *rebeli*;

G. : fr. *symbolique* – roum. *simβolik*, p. 136 ; roum. translittéré et contemporain *simbolic* < lat. *symbolicus*/fr. *symbolique*/all. *symbolisch*.

Emprunts par la voie orale et/ou écrite des verbes

Les textes du *Glaneur Moldo-Valaquenous* offrent peu d'exemples de verbes d'origine française qui ont reçu une utilisation identique dans la langue roumaine. La plupart des verbes ont subi des modifications morphologiques ou sémantiques.

Nous avons enregistré deux verbes, le premier d'origine française, le deuxième avec une origine double, latine et française dont la forme n'a pas changé et que nous proposons ici, à titre d'exemples :

G. : fr. *aaccompagné* – roum. *aδ akomnaniat*, p. 28 ; roum. translittéré et contemporain *au acompaniat* ; du verbe *a accompania* < fr. *accompagner* (passé composé, troisième personne du singulier *a acompaniat*). Nous précisons ici qu'en roumain ancien, du fait d'une normalisation incomplète, la forme plurielle *aδ* pouvait être utilisée avec une valeur sémantique singulière pour *a*, et vice-versa).

G. : fr. *se conformer* – roum. *a ce konϕopma*, p. 89 ; roum. translittéré et contemporain *a se conforma* < lat. *conformare*/fr. *se conformer*.

Par l'analyse de ces verbes, nous avons terminé la classification des mots recensés qui, étant adoptés par la langue roumaine, n'ont pas subi de modifications importantes.

Néologismes empruntés qui ont gardé le sens mais qui ont subi des adaptations morphologiques, par la suite

La deuxième catégorie des mots analysés est représentée par des emprunts à la langue française, ayant une forme graphique « inadéquate » pour la langue roumaine, dans ce sens qu'elle ne répondait pas aux critères de cette langue. Au fil du temps, ces termes se sont adaptés aux normes de la langue roumaine, en modifiant leur orthographe (le plus souvent phonétique). Nous avons enregistré aussi des mots qui ont changé soit de genre soit de nombre. Les exemples choisis pour cette rubrique sont issus de la classe des substantifs (majoritairement des noms et quelques adjectifs).

Adaptations de la racine du mot

Substantifs empruntés au français :

Parmi les mots d'origine française, nous avons remarqué des différences dans la racine qui consistent en la transposition d'un ou plusieurs phonèmes :

G. : fr. *agonissant* – roum. *azoniant*, p. 62 ; roum. translittéré et contemporain *agonizant* < fr. *agonisant*. Nous observons la petite coquille, pour la forme

française (gémignée -ss- au lieu de -s) qui correspond à un participe présent substantivé du verbe *agoniser*. La forme roumaine *agoniant* (sans -s, peut-être par l'influence d'*agonie* + suffixe -*ant*) a ensuite connu une évolution, sous l'influence de la prononciation orale du -s français, pour ce mot ;

G. : fr. *droit* – roum. *ðpit*, p. 21 ; roum. translittéré *drit* ; roum. contemporain *drept* < lat. *directus* ; avec certains sens du fr. *droit*. Nous observons que la forme française ancienne était *dreit*, du lat. *directus* ;

G. : fr. *physionomie* – roum. *φικιονομια*, p. 62 ; roum. translittéré *fisionomie* ; roum. contemporain *fizionomie* < fr. *physionomie* (le mot français vient du lat. *physionomia* et du gr. *φισιογνώμια* ;

G. : fr. *magie* – roum. *μαεie*, p. 113 ; roum. translittéré *maghie* ; roum. contemporain *magie* < fr. *magie*. Ce mot qui a une orthographe identique en roumain et en français, ce qui pourrait résulter d'une rectification a posteriori sous l'influence de la langue écrite ;

G. : fr. *somnambule* – roum. *σονανβυλε*, p. 165) ; roum. translittéré *sonanbulă* ; roum. Contemporain *somnambulă* < fr. *somnambule*. Cet emprunt semble correspondre à une entrée par la voie orale partiellement correcte puisqu'elle tient compte de la correspondance entre le -e muet français et le -ă roumain et qui a ensuite rectifié la forme écrite, en faisant réapparaître le groupe consonantique -*mn-*. Le mot français provient lui-même du latin *somnus* + *ambulus* < *ambulo*, -*lare*. Cet apport français au lexique roumain (après la réorientation vers la latinité) contribue également à une reromanisation de la langue roumaine à cette période ;

G. : fr. *suite* – roum. *σβιτα*, p. 60 ; roum. translittéré *svita* ; roum. contemporain *sui-tă* [forme articulée *suïta*] < fr. *suite*.

Nous observons la présence de la lettre cyrillique -β- qui correspond au -v- en translittération, à la place du -u-, dans la revue. Ce processus marque un vestige de la prononciation latine où les lettres -u- et -v- coexistaient [cf. le lat. *avgustus* etc.] ; le même phénomène concerne les lettres -i- et -j-, vues précédemment.

Substantifs à double étymologie

Nous avons remarqué des néologismes, avec une origine double, latine et française, qui ont subi des modifications dans leur racine :

G. : fr. *les échos* – roum. *εχοπιλε*, p. 110) > roum. translittéré *ehorile* ; roum. contemporain, sg. *ecou*, pl. *ecouri*, *ecourile* < lat. *echo*, fr. *écho* ;

G. : fr. *la chrysalide* – roum. *χρικαλιδα*, p. 77 ; roum. translittéré *hrisalida* ; roum. contemporain *crisolidă* (forme singulière articulée *crisalida*) < lat. *chrysalis*, -*lidis*, fr. *chrysalide* ;

G. : fr. *l'illusion* – roum. *ιλυκια*, p. 165 ; roum. translittéré *ilusïa* ; roum. contemporain *iluzie* [forme articulée singulière *iluzia*] < lat. *illuſio*, -*onis*, fr. *illusion*. Il semble que ce mot soit entré par la voie écrite car le -s est présent, dans *Le Glaneur* ; une simplification de la gémignée – qui témoigne d'un processus d'adaptation immédiat – s'est néanmoins opérée, avec une première adaptation du suffixe fr. -*sion* en -*sie*, en roumain. Par la suite, une seconde modification a eu lieu, basée sur la prononciation orale, avec transposition du [s] français en [z], en roumain ;

G. : fr. les *ministres* – roum. *minictrii*, p. 36 ; roum. translittéré *ministrii* ; roum. contemporain *ministru*, pl. *miniștri*, *-trii* < lat. *minister*, *-stri*, fr. *Ministre* ;

G. : fr. (son) *triomphe* – roum. *τριάμβος* (*ce8*), p. 27 ; roum. translittéré *triamvoul* (*seu*) < du gr. *τριάμβος* ; roum. contemporain *triamv* et *triumf* < lat. *triumphus*, fr. *triomphe*.

Dans certains mots d’origines italienne et française, enregistrés dans la revue, nous avons remarqué aussi des différences dans la structure de la racine :

G. : fr. la *pacification* – roum. *πᾶσιγίπεα*, p. 147 ; roum. translittéré *păciuirea* ; roum. contemporain *păciuire* (dérivé de *pace* < lat. *pax*, *pacis* + *-ui*) et *pacificare* (forme articulée singulière *pacificarea*) < fr. *pacifier*, it. *pacificare*. Nous observons ici l’emploi en roumain de l’infinif long à valeur nominale de même racine, au lieu d’une transposition du suffixe *-tion*.

Dans des noms d’origines allemande et française :

G. : fr. de la *manufacture* – roum. *μᾶνο-φᾶντυπεί*, p. 152 ; roum. translittéré *mano-făpturei* ; roum. contemporain *manufactură* (forme génitive singulière articulée *mano-facturii*) < fr. *manufacture*, all. *manufaktur* ;

G. : le *mécanisme* – roum. *μᾶχανισμᾶλ*, p. 166 ; roum. translittéré *mecanismul* ; roum. contemporain *mecanism* (forme articulée singulière *mecanismul*) < fr. *mécanisme*, all. *mechanismus*.

Une orthographe intéressante a été adoptée par le mot *musique* :

G. : fr. *musique* – roum. *μᾶσικᾶ*, p. 159) ; roum. translittéré *musică* ; roum. contemporain *muzică* < lat. *musica*, fr. *musique*.

L’orthographe de ce nom dans *Le Glaneur moldo-valaque* vient de la prononciation orale française. Dans la langue roumaine contemporaine, *-s-* intervocalique se transforme en *-z-* et nous avons la forme *muzică*.

Adaptation du suffixe

Noms d’origine française :

G. : fr. *autocrate* – roum. *αὐτοκράτορ*, p. 35 ; roum. translittéré *autocrator* ; roum. contemporain *autocrat* < fr. *autocrate*. Ce mot a gardé, dans une structure vieillie, la forme *autocrator* qui vient du néogrec *autokrator* mais, dans la langue roumaine contemporaine, on utilise la forme d’origine française *autocrat*.

G. : fr. (du) *délire* – roum. *δᾶλιπεδᾶλ*, p. 166 ; roum. translittéré *delireul* ; roum. contemporain *delir* (forme articulée singulière *delirul*). La forme *delireul* peut, néanmoins, avoir subi l’influence du mot latin *delirium*. Nous souhaitons remarquer la prononciation identique du mot *délire* en roumain contemporain et en français.

G. : fr. *noblesse* – roum. *νοβλεςᾶ*, p. 58 ; roum. translittéré *noblesă* ; roum. contemporain *noblețe* < fr. *noblesse*. La forme roumaine enregistrée dans *Le Glaneur* correspond à la transposition orale du suffixe français *-se*. La forme

roumaine semble avoir ensuite évolué vers *nobleță*, avant de connaître une généralisation de la forme de même racine mais présentant le suffixe *-țe*, *noblețe*.

G.: fr. *tableau* – roum. *μαβλο*, p. 146-147; roum. translittéré *tablo*; roum. contemporain *tablou* < fr. *tableau*. On a orthographié le mot *tableau* d'après sa prononciation française. Dans la langue roumaine contemporaine, il se termine par un *-u*.

Noms d'origines française et latine

Certains noms de provenances latine et française ont subi aussi des modifications dans le suffixe. De même, certains mots français intégrés dans *Le Glaneur* comportent des modifications dans leur graphie, par rapport à l'usage contemporain :

G.: fr. *exactement* [emploi de l'adverbe, au lieu du nom *exactitude*] – roum. *εκκατευă* (*cu*), p. 160; roum. translittéré *ecsateță*; roum. contemporain *exactitate* (*cu*) < lat. *exactus*, fr. *exact*. En roumain, nous assistons à un remplacement du suffixe adverbial *-ment* français par *cu* + *exact* + *-eță* qui devient ensuite en roumain *-itate*. Nous précisons que la forme *exactesse* est attestée en français mais n'est pas utilisée dans *Le Glaneur* et non conservée en français contemporain ;

G.: fr. (les) *instruments* – roum. *ινστρumentελορ*, p. 160 ; roum. translittéré *instrumentelor*; roum. contemporain *instrument* (pluriel génitif *instrumentelor*) < lat. *instrumentum*, *-ti*, fr. *instrument*. Nous soulignons l'emploi de formes françaises avec la terminaison en *-ents* qui pourront faire l'objet d'un développement, à l'occasion d'une autre intervention;

G.: fr. *priviège* – roum. *πριβιλεzie*, p. 156; roum. translittéré *privileghie*; roum. contemporain *privilegiu* < lat. *privilegium*, fr. *priviège* ;

G.: fr. *propriété* – roum. *προνπιετα*, p. 157; roum. translittéré *proprieta*; roum. contemporain *proprietate* < lat. *proprietas*, *-tatis*, fr. *propriété* (la forme *propriété* ne correspond pas à la norme). Nous observons la forme ancienne proche du latin, tandis qu'en roumain contemporain nous assistons à la transposition du suffixe français *-ité* en *-itate* ;

G.: fr. le *spectacle* – roum. *σνεκτακγλ*, p. 48; roum. translittéré *spectacul*; roum. contemporain *spectacol* < lat. *spectaculum*, fr. *spectacle* ;

G.: fr. *traduction* – roum. *τραδυκυιε*, p. 135; roum. translittéré *traducție*; roum. contemporain *traducere* < lat. *traduco*, *-cere*, fr. *traduction*.

Certains noms ont subi des modifications dans la forme du pluriel.

Pour les emprunts au français :

G.: fr. les *ateliers* – roum. *ατελιιλε*, p. 157; roum. translittéré *ateliile*; roum. contemporain sg. *atelier*, pl. *atieliere*, *-le* < fr. *atelier*. Nous observons, dans *Le Glaneur*, la présence de l'accent aigu sur la première voyelle (*-é*);

G.: fr. les *crises* – roum. *κρισιλε*, p. 146 (vér. les éditions consultées); roum. translittéré *crizile*; roum. contemporain sg. *criză*, pl. *crize*, *-le* < fr. *crise* ;

G.: fr. les *coupoles* [f. pl. articulée] – roum. *κυποαλελε*, p. 169; roum. translittéré *cupoalele*; roum. contemporain sg. *cupolă*, pl. *cupole*, *-le* < fr. *coupole*.

Pour les emprunts d'origines latine et française :

G.: fr. *point* – roum. *νηκτυπι*, p. 34; roum. translittéré *puncturi*; roum. contemporain *punct, puncte* (pl.) < lat. *punctum*, fr. *point*.

Un autre groupe de mots que nous avons identifié réunit ceux qui comprennent dans leur racine la lettre *-c-*, orthographiée dans *Le Glaneur moldo-valaque* comme *y[ts]*.

Mots d'origine française :

G.: fr. *association* – roum. *acoϋiaϋie*, p. 156; roum. translittéré *asoϋiaϋie*; roum. contemporain *asociaϋie* < fr. *association* ;

G.: fr. *civilisation* – roum. *ϋθιλizaϋie*, p. 135; roum. translittéré *ϋivilizaϋie*; roum. contemporain *civilizaϋie* < fr. *civilisation* ;

G.: fr. *congé* – roum. *konϋedie*, p. 161; roum. translittéré *congedie*; roum. contemporain *concediu* < fr. *congé*.

Mots de provenances latine et française :

G.: fr. *accent* – roum. *akϋent*, p. 94; roum. translittéré *aϋent*; roum. contemporain *accent* < lat. *accentus*, fr. *accent* (possible influence également de l'all. *Akzent*). Il faut remarquer l'orthographe identique du mot en français et en roumain contemporain, ainsi que la persistance de la consonne double *c* dans les trois langues.

G.: fr. *société* – roum. *coϋietate*, p. 162; roum. translittéré *soϋietate*; roum. contemporain *societate* < lat. *societas*, *-atis*, fr. *société*.

Mots de provenances italienne et française :

G.: fr. *caprice* – roum. *kanϋiϋiy*, p. 110; roum. translittéré *capriϋiu*; roum. contemporain *capriciu* < fr. *caprice*, it. *capriccio* ;

G.: fr. *concert* – roum. *konϋept*, p. 16; roum. translittéré *conϋert*; roum. contemporain *concert* < fr. *concert*, it. *concerto*.

On peut remarquer en ce qui concerne le dernier mot l'orthographe identique en roumain et en français.

Nous avons remarqué une catégorie de noms qui comporte des adaptations partielles qui affectent les lettres, les groupes consonantiques et des voyelles ainsi que les suffixes. La plupart de ces mots sont d'origine française :

G.: fr. *alliance* – roum. *aleanϋie*, p. 34; roum. translittéré *aleanϋie*; roum. contemporain *alianϋă* < fr. *alliance*. Nous observons la simplification de la gémée et la transposition du suffixe français *-ance* qui est devenu *-anϋie*, dans *Le Glaneur* puis *-anϋă*, en roumain contemporain ;

G.: fr. *avant-garde* – roum. *abanϋapodia*, p. 43; roum. translittéré *avangardia* (forme articulée); roum. contemporain *avangardă* < fr. *avangarde* ;

G.: fr. *enthousiasme* – roum. *entϋciacm*, p. 91; roum. translittéré *entusiasm*; roum. contemporain *entuziasm* < fr. *enthousiasme* ;

G.: fr. *symptômes* [pl.] – roum. *cimtoame*, p. 59; roum. translittéré *simtoame*; roum. contemporain *simptom*, pl. *simptome, -toame* < fr. *symptômes*.

Il existe des mots de provenances russe et française qui enregistrent les mêmes changements :

G. : fr. *brillant* – roum. *βριλντεαζъ* [p. 111] ; roum. translittéré *brilăntează* ; roum. contemporain *briliant* < fr. *brillant*, rus. *блильянт*. Nous notons l'adjonction, dans la forme cyrillique de deux suffixes *-ant* d'une part et *-easă* d'autre part. En roumain contemporain, la forme ne conserve que le premier (simplification). Néanmoins, à la page 19, nous remarquons également dans G. : fr. *brillantes* – roum. *βριλντъ* ; roum. translittéré *brilantă* (construction différentes dans les deux langues) ; roum. contemporain *briliant* < fr. *brillant*, du v. *briller*.

Dans la variante roumaine de la revue bilingue *Le Glaneur moldo-valaque*, nous avons répertorié plusieurs néologismes pénétrés en roumain par l'intermédiaire du français. C'est un processus difficile et compliqué. Dans l'évolution de la langue jusqu'à la période contemporaine, les mots adoptés ont souvent changé de suffixe, de racine et même de genre. Comme c'est une phase primaire de leur utilisation, la forme avec laquelle ils ont été empruntés à la langue française reste étrange pour un utilisateur de la langue roumaine d'aujourd'hui.

Adaptation du genre

Nous avons enregistré des noms féminins qui ont reçu une forme masculine ou neutre dans la revue :

Mots d'origine française :

G. : fr. (une) *analyse* – roum. (un) *analic*, p. 166 ; roum. translittéré *analıs* (du genre neutre) ; roum. contemporain *analiză* (du genre féminin) < fr. *analyse* ;

G. : fr. (son) *apothéose* – roum. *anoteozyl* (sey), p. 170 ; roum. translittéré *apoteozul* (seu) ; roum. contemporain *apoteoză*, du genre féminin < fr. *apothéose* ;

G. : fr. *faveur* – roum. în *φαβοργλ*, p. 41 ; roum. translittéré *favorul* ; roum. contemporain *favoare*, du genre féminin < fr. *faveur*.

Nous avons enregistré des noms masculins qui, dans *Le Glaneur moldo-valaque*, ont reçu une forme neutre ; dans d'autres cas, le genre a évolué, en roumain contemporain.

Mots d'origine française :

G. : fr. *armistice* – roum. *apmictape*, p. 49 ; roum. translittéré *armistare* ; roum. contemporain *armistițiu* < fr. *armistice*. La forme *armistare* est attestée dans le dictionnaire de T. Stamati ;

G. : fr. *épisode* – roum. *enisod*, p. 20 ; roum. translittéré *epizod* ; roum. contemporain *episod* (du genre neutre) < fr. *épisode* ;

G. : fr. *parti* – roum. *naptida*, p. 41 ; roum. translittéré *partida* ; le mot est toujours enregistré dans le DEX, avec le sens de « regroupement » et aussi dans le domaine sportif, en fr., pour ce sens, *partie*. *Partida* < ngr. *parthida* ; it. *partita* ; fr. *partie* ; roum. contemporain aussi *partid*, dans le sens de « groupement ».

Emprunts à double étymologie dont la française :

G. : fr. *génie* – roum. *genia*, p. 166 ; roum. translittéré et contemporain *geniu* < lat. *genius*, fr. *génie*.

Mot d'origines française et allemande :

G. : fr. *importation* – roum. *importația* (f. articulée), p. 146 ; roum. translittéré *importația* ; roum. contemporain *importație* est une variante de *importațiune* < fr. *importation* ; et *import* < fr. *importer* (et lat. *importo*, -tare), all. *import*.

Adaptation de formes vieilles

Nous avons rencontré certains mots d'origines latine et française qui ont reçu dans *Le Glaneur moldo-valaque* une forme peu naturelle. Ces termes ont subi des changements autant dans la racine que dans le suffixe. On a tâché d'adapter les mots et de leur trouver des formes plus naturelles mais ces formes n'ont pas résisté au temps :

G. : fr. le *clergé* – roum. *κλirοδλ* [forme articulée], p. 151 ; roum. translittéré *clirosul* ; le mot *cliros* est toujours attesté dans le DEX < ngr. *κληρος* ; roum. contemporain également *cler* < lat. *clerus*, fr. le *clergé* ;

G. : fr. *nautonier* – roum. *нотѣторγ*, p. 104 ; roum. translittéré *nățătoru*. Nous observons que le sens du mot français *nautonnier* « qui conduit une barque » ne semble pas conservé ; le mot roum. contemporain de même racine *înotător* < lat. *innotare*, fr. *nager* ne conserve pas cette acception restrictive « qui sait nager ou se déplacer dans l'eau ».

Dans les textes du *Glaneur moldo-valaque*, le mot roumain *sumă* a adopté une forme qui le rapproche et le rend presque identique au français :

G. : fr. la *somme* – roum. *coma* [forme articulée singulière], p. 33 ; roum. translittéré *soma* ; roum. contemporain *sumă* < fr. *somme*.

Les exemples qui se réfèrent à la catégorie des adjectifs – moins nombreux – ont été classifiés en deux catégories : ceux qui ont souffert des changements dans la racine et ceux qui ont été utilisés avec une forme impropre du suffixe.

Dans la plupart des cas, ce sont les formes du féminin et du pluriel. Les suffixes contemporains ne correspondent pas aux suffixes des adjectifs enregistrés dans *Le Glaneur moldo-valaque*. Avec le temps, ils se sont soumis aux lois générales de dérivation de la langue roumaine. Dans le contexte d'une évolution continue de la langue c'est un phénomène fréquent. Nous remarquons, dans *Le Glaneur moldo-valaque* :

G. : l'adjectif fr. *scientifiques* (forme plurielle) – roum. *cușientificiue*, p. 143 ; roumain translittéré *șientifice* ; roum. contemporain *știintific* < fr. *scientifique*, d'après *ști* < lat. *scio*, *scire* + *-ință* qui a donné *știință*. L'usage du mot a été renforcé par des emprunts < lat. *scientia*, it. *scienza*, fr. *science*. Dans une étape primaire de l'emprunt, le mot a imité la prononciation française. Par la suite, il a subi des modifications dans la langue.

G. : l'adjectif fr. *parfumé* – roum. *профүmate* [forme plurielle], pp. 104-105 ; roum. translittéré *profumate* – roum. contemporain *parfumat*, -te < fr. *parfumé*. La forme *profumate* est, de nos jours, attestée mais vieillie et le DEX renvoie à la forme *parfumat*.

G. : l'adjectif fr. *générale* – roum. *генералъ* [forme féminine singulière], p. 17 ; et *général* – roum. *генерал* [forme masculine singulière], p. 162 ; roum. translittéré *ghenerală* et *gheneral* ; roum. contemporain *generală*, -ral < lat. *generalis* – fr. *général*. Mais la graphie cyrillique – dont on se servait pour écrire en roumain à cette époque – provoque une modification importante de la consonne initiale g-. La voyelle -e- ne palatalise pas la consonne g- ; elle est sonorisée [g] et la transcription graphique est gh-. Dans la graphie latine, la voyelle e palatalise habituellement les consonnes g- et c-. De cette manière, le groupement ge se prononce [ʒ]. D'où la différence de prononciation entre les mots *генералă* (p. 17) et *генерал* (p. 162) du *Glaneur moldo-valaque* et la langue roumaine contemporaine où nous avons *generală* et *general*.

Le même schéma d'influence peut être appliqué au mot *génération* :

G. : fr. *générations* – roum. *генерации* [pluriel non articulé], p. 71 ; roum. translittéré *ghenerații* ; roum. contemporain *generație* < lat. *generatio*, fr. *génération*.

Toutes ces différences seront éliminées par l'adoption définitive de l'alphabet latin.

En parlant des suffixes, nous pouvons noter le mot *curieux* :

G. : fr. *curieux* [forme plurielle] – roum. *күpioжи*, p. 90 ; roum. translittéré *curioji* ; roum. contemporain sg. *curios*, pl. *curioși* < fr. *curieux*, lat. *curiosus*, -sa, -sum, it. *curioso* (pl. *curiosi*). La forme translittérée *curioji* pourrait refléter une influence italienne.

Pendant l'analyse des formes du féminin singulier des néologismes enregistrés, nous avons observé des différences majeures dans des vocables qui apparaissent en regard dans la revue *Le Glaneur* :

G. : fr. *mystérieux* – roum. *мистикоаце* [forme neutre plurielle], p. 106 ; roum. translittéré *misticoase* ; roum. contemporain *mistic* [disparition du suffixe adjectival -os] < fr. *mystique* « relatif au mystère, à une croyance surnaturelle, sans support matériel ; qui concerne, qui reflète les pratiques, les croyances ou l'expérience propres au mysticisme » ; également en roumain contemporain : *misterios* [pl. neutre : *misterioase*] < fr. *mystérieux*, -rieuse « qui est difficile à expliquer, à connaître ». Il est intéressant de souligner que le mot français *mystique* provient du lat. *mysticus* « mystique, relatif aux mystères », emprunté au gr. $\mu\upsilon\sigma\tau\iota\kappa\acute{o}\varsigma$ « qui concerne les mystères, mystique ». Nous observons, dans *Le Glaneur*, l'emploi d'équivalents imparfaits, même si nous retrouvons, toujours à la page 106, la forme *mystérieux* – roum. *мистепиоc* – roum. translittéré et contemporain *misterios*.

G. : fr. *avantageuse* – roum. *фаворитоапе*, p. 47 ; roum. translittéré *favoritoare* ; roum. contemporain *favorabil* [forme génitive singulière *favoritoare*] < lat. *favorabilis* – fr. *favorable*. La forme *favoritoare* [moins usitée de nos jours] provient du fr. *favori*, -rite ; it. *favorito* ; rus. *favorit*, auxquels on ajoute le suffixe -tor, -toare. Nous

observons aussi que, dans *Le Glaneur*, la forme fr. *avantageuse* est préférée au mot favorable, dans ce contexte.

Les suffixes *-ios* et *-abil* des adjectifs, dans leur forme actuelle, *misterios* et *favorabil* ressemblent beaucoup à leurs formes originaires. Une situation similaire existe pour les adjectifs féminins au pluriel :

G. : fr. *financielles* – roum. *φινανϋιαλε*, p. 147) > roum. translittéré *finanϋiale* ; roum. contemporain *financiar*, *financiare* < fr. *financier*, it. *finanziario*. Nous soulignons l'emploi non usité de la forme *financielles*, approximative pour le français qui se rapprocherait, par possible reconstruction, de la forme cyrillique (en roumain ancien, formes rhotacisantes pour lesquelles un *-l-* était utilisé en lieu et place d'un *-r-*).

G. : fr. *fugitives* – roum. *φυγϋτοαρε* [forme féminine plurielle], p. 166 ; roum. translittéré *fugătoare* ; roum. contemporain *fugătoare* < *fugi* + *-ător* (du lat. *fūgio*, *fugere*) et *fugitiv*, pl. *fugitive* < lat. *fugitivus*, fr. *fugitif*.

Le DEX atteste l'existence de la forme (ancienne) *fugător*, *-toare*, en remarquant son utilisation rare. La forme la plus usitée par la langue roumaine contemporaine est *fugitiv*. La langue a gardé les formes les plus récentes. Dans la lutte entre l'ancien et le moderne c'est le moderne qui gagne le plus souvent en fin de compte. Malgré les hésitations entre une forme et une autre, on observe que les adjectifs de cette classe sont d'origine exclusivement romane.

S'agissant de la classe des verbes, nous souhaiterions insister sur les cas d'utilisation des formes temporelles qui peuvent résulter d'une absence de normalisation, au moment de la publication de la revue ou qui peuvent révéler une tendance qui s'est prolongée en roumain contemporain. Dans la plupart des cas, les formes imitent la prononciation française. À cette époque de formation de la langue roumaine littéraire, la langue française a fourni plusieurs modèles qui ont été empruntés. Cependant, ces formes ne sont pas restées intactes. Elles ont évolué et ont subi des modifications qui reflètent la spécificité de la langue roumaine. Par exemple, le verbe d'origine française *recommander* reçoit dans *Le Glaneur moldo-valaque* au présent, III^e personne du pluriel, la forme *рекомжнд*, p. 156 ; roum. translittéré *recomand*, du verbe (*a*) *recomanda*. En roumain contemporain, ce verbe a la forme *ei recomandă*.

Le verbe *visiter* : nous trouvons, dans *Le Glaneur*, *cnpe a vizima* (< fr. *pour visiter*), p. 56 ; roum. translittéré et contemporain *a vizita* < lat. *visito*, *-tare*. Nous observons l'emploi, dans les deux langues de l'infinitif.

Le verbe *commander* : *Le Glaneur* enregistre les formes de participes : fr. *commandée* – roum. *komendϋitъ*, p. 43 ; roum. translittéré *comenduită* ; en roumain contemporain ce participe est *comandat* [forme féminine *comandată*] ou *a comendui*, part. *comenduit* ; variante *comândui* < rus. *командовать*.

La tendance générale est d'imiter le modèle le plus proche de la langue. Si, à l'époque, le roumain a essayé d'adapter des mots artificiellement,

aujourd'hui, dans l'usage contemporain, il est revenu aux formes les plus proches du français et du latin.

Néologismes qui sont moins usités en roumain contemporain ou qui sont remplacés par des équivalents lexicaux

La troisième catégorie des mots empruntés à la langue française regroupe des formes vieilles ou rares qui se trouvent aujourd'hui à la périphérie du vocabulaire roumain. Actuellement, pour exprimer les idées auxquelles ils renvoient, on utilise des équivalents de provenance latine. Par exemple, pour le mot *жyнеце* (G. p. 78) – roum. translittéré *junete*, de *june* + *-ime-* qui provient du lat. *juvenis, -nis*, on utilise plus fréquemment le mot *tinerețe* qui vient du latin *tener, -ra, -rum*.

Pour le mot *воiaж* (G., p. 135), roum. translittéré *voiaj*, emprunté du français *voyage*, il est toujours présent dans la langue roumaine contemporaine mais le synonyme *călătorie*, du latin *callis*, employé parallèlement, s'est imposé.

Le mot français *ouvrage* a été adopté par les auteurs du *Glaneur moldo-valaque* avec la forme *γβραж* (G., p. 61), roum. translittéré *uvraj*. Aujourd'hui, en roumain, on utilise le mot *lucrare* qui vient du latin *lucubro, -brare*.

Le mot *parolă* (G. *pepdepea napolei*, p. 50 – *la perte de ma foi* – roum. translittéré *perdereea parolei* est intéressant à examiner. *Parolă* < fr. *parole*, it. *parola*, all. *Parola* – a un synonyme plus fréquent : *cuvînt* qui provient aussi des mots latins *conventus* et *conventum*. Le terme *parolă* est resté, dans la langue roumaine, seulement dans l'expression indiquée dans *Le Glaneur* (G. *pepdepea napolei*, p. 50 – *la perte de ma foi*, roum. translittéré *a-și da/pierde parola*). Cependant, il a d'autres équivalents plus actuels : *a nu-și ține promisiunea, a nu se ține de cuvînt* – « ne pas tenir sa promesse, ne pas tenir parole ».

Le mot *сyжет* (G., p. 163) – roum. translittéré *sujet* – est une transcription du français *sujet* [également présent dans *Le Glaneur*, p. 163]. Dans la langue roumaine contemporaine, il reçoit la forme *subiect* du latin *subjectum* (on peut établir un parallèle avec la forme *proiect* vue *supra*). Mais l'utilisation de cette forme lexicale est influencée par le modèle français. (il faut bien faire apparaître les formes française et roumaine cyrillique qui sont présentes pour faciliter la compréhension du lecteur).

Le Glaneur enregistre les formes fr. *traité* – roum. *tpaktat*, p. 35 ; roum. translittéré *tractat* qui vient du latin savant *tracto, -tare*, de l'italien *trattato*, du fr. *traité* ou du rus. *mpakmam*. Pour cette notion, le roumain contemporain privilégie la forme *tratată*.

Nous trouvons aussi, dans *Le Glaneur*, fr. la *jalousie* – roum. *жалyзия* (p. 29) ; roum. translittéré *jaluzia*. La forme roumaine *jaluzie* < fr. *jalousie* est vieillie. En roumain contemporain, on dit *gelozie*, mot qui ne diffère pas trop de la forme française *la jalousie* mais qui, d'après le DEX, a une étymologie

italienne : *gelosia*. Remarquons la présence de la première forme signalée dans les vieux textes.

Nous notons également la présence de fr. *souvenir* – roum. *cybenip* (G., p. 101) ; roum. translittéré *suvenir* < fr. *souvenir*. Dans ce contexte, le mot roumain dénomme plutôt un objet qui évoque quelque chose ou un objet, comme en français ; et non le fait de se souvenir. Pour cette notion, la langue roumaine contemporaine préfère généralement le mot *amintire* qui provient de *a + minte* > *aminte* et *aminti + -re*, du latin *ad + mens, -ntis*.

Un autre cas similaire : le fr. *galères* – roum. *zalepe* (G., p. 56) ; roum. translittéré *galere* est utilisé dans *Le Glaneur moldo-valaque* avec un sens ancien. En français, ce nom utilisé au pluriel dénomme le travail d'un forçat ou, auparavant, « la peine de ceux qui étaient condamnés à ramer aux galères de l'État ».

Des exemples similaires dans la classe des adjectifs sont moins nombreux. L'adjectif fr. *brillantes* – roum. *brilantǎ* (G., p. 19) – roum. translittéré *brilantǎ* – est une adaptation du français *brillant*. En roumain contemporain, il est devenu *briliant*, avec une valeur nominale ou adjectivale. Il est, néanmoins en concurrence, dans son sens adjectival avec le mot d'origine latine *strălu-citor*, composé de *extra + lucire* (< verbe lat. *luceo, lucire*) + *-tor*. Nous observons d'ailleurs que la forme *стрѣльчунд* – roum. translittéré *strălucind* est enregistrée à la page 77 du *Glaneur moldo-valaque*, parallèlement au mot français *brillant*. La langue roumaine a gardé seulement le nom *briliant* mais n'a pas formé un dérivé adjectival de ce mot.

Dans *Le Glaneur*, nous retrouvons les mots fr. *industriels* – roum. *индустриоаце* [neutre pluriel] (p. 148) – roum. translittéré *industrioase* (*industrioasă* < lat. *industriosus*, fr. *industrieux*). La langue roumaine a préféré pour cette notion l'adjectif d'origine slave *harinu* > roum. *harnic* ou le mot *industrial* < fr. *industriel*.

Un cas intéressant représente l'adoption de l'adjectif *aquatique*. Pour les mots hérités du latin, le groupe latin *-qu-* situé entre deux voyelles s'est transformé en *-p-*, par analogie aux exemples : *aqua* > *apă* « eau », *equa* > *iapă* « jument ». Dans certains adjectifs nouvellement créés, ce groupe a pris la forme de sa transcription phonétique – [cv] : lat. *aquaticus* – fr. *aquatique* > roum. *acvatic*, lat. *equestris* – fr. *équestre* > roum. *ecvestru*.

Le traducteur du *Glaneur moldo-valaque* n'a pas tenu compte de cette particularité et le mot *aquatiques* (présent dans la revue) a été traduit *apatic* (G. *anativii*, p. 86, – translittération *apaticî*). Il semble que cette acception ait été enregistrée au milieu du XIX^e siècle, en lien aussi avec *aquaeductus* > *apeduct* « aqueduc » (possible calque structurel). Cependant, en langue roumaine contemporaine, le mot *apatic* « aquatique » entretient une confusion avec le mot *apatic* « apathique », conduisant à une homonymie. C'est la raison pour laquelle le roumain moderne a consacré la forme *acvatic*.

Le groupe des verbes offre seulement deux exemples sélectionnés. Le verbe *contracter* représente un exemple de traduction du français en roumain qui peut intriguer. Dans la proposition «(Daltaban) avait contracté une amitié sincère... » traduite par «(Далтабан) а фoct kontraktat ...o адевератъ prietenie » (G. p. 29) a suscité notre curiosité et nous avons pu établir un rapprochement avec H. de Balzac qui utilise une formulation similaire « Contracter amitié », en 1826, enregistrée par le CNRTL. En roumain contemporain, la forme privilégiée est (a) *se lega o prietenie* « se lier » (d'amitié).

Le verbe *a dresa* : fr. *dressa l'acte de ses dernières volontés* – roum. *аγ όpec aktyλ testamentyλyi*, (G., p. 61) – roum. translittéré *aũ dres actul testamentului*. *A dresa* vient du lat. *dirigere* > *deregere* > *dregere* > *drege*, le part. *dres*, avec certains sens français (juridique) du verbe *dresser*, encore attesté dans le DEX, en roumain actuel. Dans la langue plus courante, nous employons plus fréquemment *a redacta* qui vient du latin *redigere* et du français *rédiger*, ou le verbe *a încheia*, d'origine latine – *inclavare*.

Le contact direct ou indirect de la langue française avec la langue roumaine a eu une influence énorme sur la deuxième moitié du XIX^e siècle. Mais certaines unités du vocabulaire, parcourant une étape flexible du développement linguistique, ont subi des changements.

En étudiant les documents écrits de l'époque – en particulier, les premiers journaux et certaines revues – nous avons remarqué que les emprunts dans le domaine lexical ne se résument pas seulement à des mots séparés. Souvent, il a été nécessaire d'emprunter ou d'adapter toute une expression ou un syntagme.

Calques et expressions qui éveillent la curiosité

Le premier type de syntagmes tient de la traductologie. On ne peut pas parler d'expressions ou de locutions. Ce sont des jonctions libres de mots. Il a été plus simple de faire une traduction au mot à mot, en utilisant les ressources du vocabulaire roumain que de chercher d'autres équivalents. Il existe des syntagmes qui respectent la variante française d'une manière fidèle :

G. : fr. *l'estime publique* – roum. *ctimъ nyβlikъ* (p. 26) ; roum. translittéré et contemporain *stimă publică*.

G. : fr. *les souvenirs historiques* – roum. *cyβenipiλe ictopiue* (p. 3) ; roum. translittéré et contemporain *suvenirile istorice*.

Certains syntagmes ont subi des modifications qui tiennent de la syntaxe (ordre des mots ou spécificités liées à l'emploi et à la position de certains articles) :

G. : fr. *une origine unique* – roum. *o γnikъ opiyinъ* (p. 135) ; roum. translittéré et contemporain *o unică origine*. Nous observons qu'en français l'adjectif peut aussi être placé après, induisant une légère modification du sens.

G. : fr. *leur marche régulière* – roum. *μεργερεα чеа рεγυλατ̃* (p. 155) ; roum. translittéré et contemporain *mergerea cea regulat̃ă*.

G. : fr. *des brillantes qualités* – roum. *ίνσυιμι βριλante* (p. 23) ; roum. translittéré et contemporain *ίνsușimi brilante*.

On peut noter également des imprécisions dans la traduction. Par exemple, en français l'adjectif a le degré de comparaison positif mais, en roumain, il prend la forme du superlatif (très + adjectif) et prend l'article défini au lieu de l'indéfini : *des documents précieux* – roum. *δοκυmenteλε φοαρτε πρευιοαце* (G., p. 61) ; roum. translittéré et contemporain *documentele foarte преџιοαсе*. D'autre part, nous ne pouvons pas ignorer le côté subjectif des traductions.

Certaines expressions ont, comme mot-clé :

- la vie :

G. : fr. *sa vie privée* – roum. *βιαца πριβατ̃* (p. 29) ; roum. translittéré et contemporain *viața privat̃ă*.

- le nom *air* :

G. : fr. *une fille de l'air* – roum. *ο φιικ̃ αεριαν̃* (p. 86) ; roum. translittéré et contemporain *ο fiică aeriană*. Nous observons ici la modification dans la construction roumaine, avec l'usage de l'adjectif qualificatif qui résulte de la difficulté à transposer parfaitement la construction française ; *l'air honnête* – roum. *αεργλ̃ τ̃γ̃ чеλ̃ ιιν̃ctit* (p. 80) ; roum. translittéré et contemporain *aerul t̃ău cel cinstit*.

À l'époque les formes synthétiques prévalaient. Aujourd'hui, on observe une tendance d'évolution vers les formes analytiques qui s'avèrent plus proches du point de vue sémantique du français. Au lieu de dire *ο fiică aeriană* (fr. *une fille de l'air*), on dira plutôt *ο fiică a aerului*.

Un autre groupe de syntagmes soudés réunit ceux qui tiennent d'un certain domaine de spécialisation.

Expressions qui se rapportent à l'industrie :

G. : fr. *de l'industrie manufacturière* – roum. *ινδυctpiei μαηυφανταγале* (p. 149) ; roum. translittéré et contemporain *industriei manufactuale*.

G. : fr. *une fabrique d'instruments d'agriculture* – roum. *ο φαβρικ̃ νεντρ̃γ̃ ιγctπ̃γμεντε δε αερικ̃γλ̃τ̃γ̃* (p. 156) – roum. translittéré et contemporain *ο fabrică pentru instrumente de agricultură*.

Expressions qui se rapportent au théâtre et à la musique :

G. : fr. *le concert dramatique* – roum. *κοηυεπ̃τ̃γλ̃ δραματικ̃γ* (p. 161) ; roum. translittéré et contemporain *conțertul dramaticu*.

G. : fr. *concert dramatique en costume* – roum. *κοηυεπ̃τ̃ δραματικ̃ ι̃ν κοctγμ̃γ̃ρι* (p. 164) ; roum. translittéré et contemporain *conțert dramatic ι̃n costumuri*.

Nous observons ici une étymologie multiple pour *conçert* qui inclut l'élément allemand *Konzert*, la forme *concert* provenant quant à elle du fr. *concert* ou de l'it. *concerto*.

G. : fr. *la carrière dramatique* – roum. *karieră dramatică* (p. 161) ; roum. translittéré et contemporain *carieră dramatică*.

G. : fr. *maître de harpe* – roum. *profesor de harpă* (p. 160) ; roum. translittéré et contemporain *profesor de harpă*.

Expressions qui appartiennent au domaine juridique :

G. : fr. *conseiller intime* – roum. *konciliier intim* (p. 69) ; roum. translittéré et contemporain *consilierintim*.

G. : fr. *conseil d'administration* – roum. *sfat de administrație* (p. 156) ; roum. translittéré et contemporain *sfat de administrație*.

G. : fr. *exécuteur testamentaire* – roum. *executor testamentar* (p. 62) ; roum. translittéré et contemporain *executor testamentar*.

Expressions qui se rapportent à l'armée :

G. : fr. *des quartiers d'hiver* – roum. *kvartire de iarnă* (p. 33) ; roum. translittéré et contemporain *kvartire de iarnă*.

C'est une adaptation intéressante de l'expression française. Le mot *kvartire* (appartement) avec la provenance et le sens français provient du rus. *квартира* et reste enregistré dans le DEX. On peut parler d'une adaptation de ce mot à la langue roumaine, par transformation du groupe *qu-* en *cv-* à l'exemple des mots : *cvartă* < fr. *quarte* ; *cvartet* < fr. *quartette* ; *cvintă* < fr. *quinte* ; *cvintet* < fr. *quintette* ; *cvintilion* < fr. *quintilion* ; *cvintuplu* < fr. *quintuple*. Ce sont les mots qui ont, à l'origine, les noms de chiffres *quatre* (lat. *quattuor*) et *cinq* (lat. *cinque* = *quinque*). En roumain contemporain, pour nommer cet objet, on utilise plutôt le nom *cantonament* qui vient également du français *cantonnement*.

Un autre groupe d'expressions est constitué de celles qui ont emprunté non seulement des éléments de syntaxe et la racine de certains mots qui ont résisté avec le temps mais aussi de leur suffixe. De nouveau, on peut parler d'adaptations forcées. Cette fois, le caractère artificiel est plus élevé, ce qui a été le premier motif de leur instabilité :

G. : fr. *formé en carré* – roum. *în format în karé* (p. 45) ; roum. translittéré et contemporain *în format în caré*.

G. : fr. *de la légion d'honneur* – roum. *legioanei d'Onor* (p. 160) ; roum. translittéré et contemporain *legioanei d'onor*.

G. : fr. *soirée musicale* – roum. *soară muzicală* (p. 167) ; roum. translittéré *soară muzicală* ; en roum. contemporain *serată* ou *soare muzicală*. Le mot *soară* correspond à un emprunt par la voie écrite (conservation de la lettre française -*é* avec une petite adaptation induite de la prononciation puisque le -*e* final est muet).

G. : fr. *tasse de café* – roum. *teac de kaḃé* (p. 69) ; roum. translittéré et contemporain *teas de café*. Ici, les deux substantifs correspondent à une entrée dans le lexique par la voie orale, avec, toutefois, le maintien de la lettre française -é).

Il existe dans la revue une expression verbale, qui est traduite du français au mot à mot :

G. : *arriver au point* – roum. *a aḃiḃneḃe la ḃntɣl* (p. 157) ; roum. translittéré et contemporain *a aḃiunje la puntul*.

Donc, on observe des emprunts au vocabulaire français non seulement au niveau lexical mais aussi au niveau syntagmatique.

Les investigations faites nous ont permis de remarquer qu’au XIX^e siècle la langue roumaine passait par une étape de développement intensif, ayant comme sources d’enrichissement les langues romanes. Le français était la langue avec laquelle le dialogue interculturel était le plus vif. Beaucoup de syntagmes, venus par la filière française, avaient une période d’utilisation plus longue et ne demandaient pas d’explication, étant compréhensibles par tous. Par contre, d’autres néologismes, n’étant pas compris à cette époque-là, exigeaient des explications. C’est ainsi qu’un certain nombre de noms était expliqué entre parenthèses par un équivalent d’origine latine ou, plus souvent, slave.

Nous pouvons citer les mots : fr. *envie* – roum. *ḃalɣzie* (p. 22) ; roum. translittéré et contemporain *jaluzie* – qui est expliqué par le nom d’origine slave *zabictie* (G., p. 22) < verbe sl. *zavisti*. Les deux formes font partie de la classe des archaïsmes, remplacés dans la langue roumaine contemporaine par un mot d’origine italienne – *gelozie* (it. *gelosia*).

D’autres mots français sont expliqués par un équivalent d’origine slave. Les deux formes, la française et la slave, ont été conservées en roumain :

G. : fr. *groupes* [forme correcte : *groupes*] – roum. *ɣɣne* (*ɣɣntɣzi*) ; roum. translittéré et contemporain *grupe* (*grăpăzi*) (p. 1) < sl. *gramada*. Nous soulignons la présence ponctuelle de la gémée dans la forme française dans la revue qui ne correspond pas à la norme conservée.

G. : fr. *cadran solaire* – roum. *kaḃran* (*ceac-opnik*) *de coape* (p. 153) – translittération *cadran* (*ceas-ornic*) *de soare* : *cadran de soare* < lat. *de + solem* ; *ceas-ornic* (devenu *ceasornic*) < sl. *času* + bg. sb. *časovnik* (d’après *ornic* – qui provient du lat. *hora, horae* ou de l’it. *ora*).

Nous avons rencontré une forme féminine de l’adjectif qui n’a pas été gardée en roumain contemporain :

G. : fr. *tributaire* – roum. *ḃiḃɣtaḃie* (*ḃaḃnikə*) (p. 149) ; roum. translittéré et contemporain *tributarie* (*dajnică*) ; *tributar* + *-ie* < lat. *tributarius*, fr. *tributaire* ; *dajnică* < sl. *dazda*.

Souvent des mots sont expliqués par des équivalents d’origine latine :

G. : fr. *distraktion* – roum. *dictpakujie (mînzîepe)* (p. 55) ; roum. translittéré et contemporain *distracție (mângâiere)* ; *distracție* < lat. *distractio*, fr. *distractio* ; *mângâiere* < lat. *manganeari*.

G. : fr. *ratifié* – roum. *patiřikat (întřpit)* (p. 36) – translittération *ratificat (întărit)* : *în + tare* < lat. *in + talem*, it. *ratificare*, fr. *ratifier*.

Il existe des noms d'origine française qui ont comme équivalents des mots d'autre provenance, par exemple :

G. : fr. *préliminaire* – roum. *npeřiminape (npeřetitoape)* (p. 49) ; roum. translittéré et contemporain *preliminare (pregătitoare)* ; *pregătitoare* : racine commune avec le mot albanais *gatit*.

Pour l'exemple suivant, dans la langue roumaine :

G. : fr. *vernis* – roum. *řepni (nokocm)* (p. 144) ; roum. translittéré et contemporain *verni (pocost)*. Le mot *verni* a évolué vers *vernis*, enregistré dans le DEX et qui correspond à la forme écrite du mot français. Le mot *pocost* est également présent dans le DEX.

Certains mots sont expliqués par un syntagme :

G. : fr. *relief* – roum. *řelieř (ředikam în řyc)* (p. 144) ; roum. translittéré et contemporain *reliev (rădicat în sus)*.

G. : fr. *célibat* – roum. *řelibat (a řemănea nentřy totdeauna în ctatřl řeřiořiei)* < lat. *caelibatus*, fr. *célibat* (p. 89) ; roum. translittéré et contemporain *celibat (a rămănea pentru totdeauna în statul řecioariei)*.

G. : lat. *epithalamium* > fr. *épithalame* > roum. *epitalamelor (poemă de nuntă spre řařđa tinerilor)*, (p. 93) ; roum. translittéré et contemporain *epitalamelor (poemă de nuntă spre lauda tinerilor)*.

G. : it. *pittoresco* > fr. *pittoresque* > roum. *nitopeackă (řrednikă de řugřăvit)* (p. 1) ; roum. translittéré et contemporain *pitorească (řrednică de řugřăvit)* [accord féminin].

G. : lat. *villa* > it. *villa* > fr. *villa* > roum. *řile (nalatřři de řară)* (p. 105) ; roum. translittéré et contemporain *vile (palaturi de řară)*, la villa est une résidence de campagne.

Dans la version française le nom propre est expliqué par l'équivalent français :

G. : *Tzetetzouya (le Chatelet)* – roum. *řokřl řel nřmit řetăře* (p. 150) ; roum. translittéré et contemporain *locul řel numit řetăře*.

Il existe une exclamation française pour laquelle on donne l'équivalent roumain, à la fois dans la colonne dédiée au français de la revue ainsi que dans celle qui est en roumain cyrillique :

G. : fr. *Qu'il y ait mille (Fie o mie) ! – Fie o mie !*, p. 150.

Nous avons observé et enregistré beaucoup de cas révélateurs de l'influence française à cette époque de formation de la langue roumaine

contemporaine. Mais cela ne signifie pas qu'on ait emprunté à la langue française aveuglément. Nous ne pouvons pas négliger la tendance à conserver la spécificité de chaque langue et à explorer le fond lexical de chacune d'entre elles. Nous avons répertorié plusieurs exemples où, pour la même notion dans les deux langues, on a utilisé des mots divers, incluant l'origine française.

Nous avons des exemples où les deux mots – les équivalents roumain et français se sont maintenus dans la langue roumaine. Certains mots sont seulement de provenance française :

G. : fr. *intérêt* – roum. *kpeđit* (p. 23) – roum. translittéré et contemporain *credit* ; on observe la présence dans le lexique roumain contemporain de la forme *interes*.

G. : fr. *associé* – roum. *kompanion* (p. 157) – roum. translittéré et contemporain *companion* ; on observe la présence dans le lexique roumain contemporain de la forme *asociat*.

La plupart des équivalents roumains est d'origine double – latine et française :

G. : fr. *fréquenter* – roum. *a vizita* (p. 57) – roum. translittéré et contemporain *a vizita* ; on observe la présence dans le lexique roumain contemporain de la forme *a frecventa*.

G. : fr. *l'élite* – roum. *coșietate* (p. 162) – roum. translittéré *soșietate* et contemporain *societate* ; on observe la présence dans le lexique roumain contemporain de la forme *elită*.

G. : fr. *articles* – roum. *nyktypi* (p. 34) – roum. translittéré *puncturi* et contemporain ; on observe la présence dans le lexique roumain contemporain de la forme *articol* – [pl. *articol*].

G. : fr. *conseil d'état* – roum. *cenatylyi* (p. 32) [gén. *de senat*] – roum. translittéré et contemporain *senatului* ; on observe la présence dans le lexique roumain contemporain de la forme *consiliu de stat*.

G. : fr. *l'impôt* – roum. *tpibyt* (p. 33) – roum. translittéré et contemporain *tribut* ; on observe la présence dans le lexique roumain contemporain de la forme *impozit*.

G. : fr. *sollicitude* – roum. *ekzakmeuș* (p. 72) ; roum. translittéré *ecsacteuș* ; roum. contemporain *exactitate* ; on observe la présence dans le lexique roumain contemporain de la forme *solicitudine*.

G. : fr. *voilée* – *mictikoacș* (p. 106) – roum. translittéré et contemporain *misticoașă* ; on observe la présence dans le lexique roumain contemporain de la forme *voalat*, *misterios* (fém. *voalată*, *misterioasă*).

Nous avons des exemples où les variantes roumaines sont conservées mais leurs équivalents français sont parfois du registre/niveau de langue littéraire (les deux premiers exemples ci-après) :

G. : fr. *inconstance* – *kanpiuilor* (p. 88) ; roum. translittéré *caprișilor* ; roum. contemporain *capriciu* [gén. pl. *caprișilor*].

G. : fr. *otage* – roum. *denozit* (p. 21), *depozit*.

Le mot *tratat* est très souvent utilisé dans le texte du *Glaneur moldo-valaque* mais avec la forme vieillie *traktat* du lat. *tractatus*. On peut nommer au minimum trois cas d'utilisation de ce mot et, chaque fois, il a un équivalent différent dans le texte français :

G. : fr. *convention* – roum. *tpaktat* (p. 34) ; fr. *discussions* – roum. *tpaktauii* (p. 50) ; fr. *traité* – roum. *tpaktat* (p. 35).

Toutes ces formes se sont conservées dans la langue roumaine contemporaine : *convenție, discuție, tratat*.

Certains syntagmes français ont été modifiés en prose, de façon à faciliter la compréhension et dans les traductions, afin de trouver une formulation poétique roumaine et de conserver la rime dans les vers, notamment :

G. : fr. de *fantastiques tours* – roum. *kanpiuiy* (p. 110) ; roum. translittéré *capriții*.

G. : fr. *le timbre de sa voix* – roum. *akuentyl* (p. 94) ; roum. translittéré *açentul*.

G. : fr. *Il avait tellement changé* – roum. *epa ckimbatø fpcionomia* (p. 62) ; roum. translittéré *era schimbatã fisionomia*.

Ces exemples prouvent qu'au commencement du XIX^e siècle la flexibilité de la langue française et ses possibilités combinatoires n'avaient pas toujours d'équivalents dans la langue roumaine et que les traducteurs s'efforçaient (déjà) de respecter les nuances de chaque idiome.

Pour ce qui est de la syntaxe, certaines constructions traduites en roumain imitent la structure française. Nous observons le plus souvent des constructions formées d'un nom et d'un déterminant. En français, nous trouvons des cas où l'adjectif précède le nom. En roumain, des structures semblables sont utilisées très rarement. D'habitude, en mettant le déterminant avant le nom, nous voulons exprimer une nuance émotive ou émotionnelle et nous arrivons, parfois, à une nuance sémantique différente. C'est un procédé stylistique de communication. Dans les exemples sélectionnés du *Glaneur moldo-valaque*, nous relevons une reproduction du schéma français et non pas une nuance stylistique :

G. : fr. *ses magnifiques établissements* – roum. *aceste mărețe așezemînturi* (p. 6) ; roum. translittéré et contemporain *aceste mărețe așezemînturi*.

G. : fr. *trois belles machines à vapeur* – roum. *3 byne mauini ky abyp* (p. 6) ; roum. translittéré et contemporain *3 bune mașini cu abur*.

G. : fr. *pays à des brillantes destinées* – roum. *natpria kətpzo bpiłantø viitorime* (p. 19) ; roum. translittéré et contemporain *patria cătră o brilantă viitorime*.

G. : fr. *une riche draperie* – roum. *o fppymoacø dranepie* (p. 151) ; roum. translittéré et contemporain *o frumoasă draperie*.

Nous observons, parfois, des traductions infidèles ou approximatives du texte qui témoignent de la difficulté de la tâche.

On observe les mêmes cas dans des constructions formées d'un adverbe et d'un verbe :

G. : fr. *les capitaux sont alors rapidement absorbés* – roum. *kanitalypile atynche penede ay tpekyt* (p. 6) ; roum. translittéré et contemporain *capitalurile atunce repede au trecut*.

G. : fr. *la ruine s'en suit* – roum. *nepdepea kypînd ypmează* (p. 6) ; roum. translittéré et contemporain *perdereă curând urmează*.

On a donc remarqué que l'influence française dans le domaine de la langue est vaste et profonde.

Dans le domaine de la civilisation, le dialogue interculturel reste également très étroit. Dans les textes du *Glaneur moldo-valaque*, certains mots se rapportent à la France, plus exactement à des endroits géopolitiques. On recourt le plus souvent au nom des grandes villes :

G. : fr. *Nancy* – roum. *Hanci* ; roum. translittéré *Nanci* (p. 158) ; *Strasbourg* – roum. *Ctacbype* ; roum. cont. *Strasburg* (p. 89).

Le nom de pays *Angleterre* reçoit l'équivalent roum. *Enzlitera* – roum. translittéré *Englitera* (p. 160), nom qui correspond approximativement à la transcription du français en roumain. Plus tard, grâce à l'influence slave, on acceptera la variante *Anglia*.

Quelques vocables se rapportent à l'histoire, aux périodes historiques, aux personnalités françaises :

G. : fr. *sous l'empire* – roum. *în timnyl Imneriei lvi Hanoleon* (p. 160) – roum. translittéré *în timpul Imperiei lui Napoleon* ; *des Impératrices Joséphine et Marie-Louise* – roum. *Imperitecelor Iosefina uii Maria Luiza* (p. 160) – roum. translittéré *Impărăteselor Iosefina și Maria Luiza* ; *Napoléon* – roum. *Hanoleon* (p. 170) – roum. translittéré *Napoleon*.

Certains mots font référence au théâtre et à la musique :

G. : fr. *théâtre français* – roum. *teatry franuzes* (p. 159) – roum. translittéré *teatru franțez* ; *du conservatoire de musique à Paris* – roum. *konceptatorylyi myzikal la Paris* (p. 159) – roum. translittéré *conservatorului muzical la Paris* ; *concert dramatique* – roum. *konceptyl dramatiky* (p. 161) – roum. translittéré *conțertul dramaticu* ; *concert dramatique en costume* – roum. *koncept dramatik în koctymyri* (p. 164) – roum. translittéré *conțert dramatic în costumuri*.

Des noms des musiciens et acteurs célèbres de ces temps-là sont enregistrés :

Mr. Bocha – roum. *Д. Бокца* (p. 159) – roum. translittéré *D. Bocsă* ;
M^{me} Bishop – roum. *Мадама Бишон* (p. 159) – roum. translittéré *Madama Bishop* ;
Mr. Artot – roum. *Д. Апто* (p. 166) – roum. translittéré *D. Arto* ;
Mr. Lhuillier – roum. *Д. Луйлие* (p. 167) – roum. translittéré *D. Luilie*.

Les patronymes de célébrités de la vie et de la littérature françaises ont une orthographe phonétique : G. : fr. *Victor Hugo* – roum. *Biktop Xygo*, roum. translittéré *Victor Hugo* (p. 90) ; *Lafontaine* – roum. *Лафонтен*, roum.

translittéré *Lafonten* (p. 79) ; *Lamartine* – roum. *Lamartin*, roum. translittéré *Lamartin* (p. 84) ; *La Bruyère* – roum. *Бруйер*, roum. translittéré *Bruier* (p. 102). On fait des remarques sur l'œuvre *Physiologie du mariage* de M. de Balzac – roum. *Φιζιολογίει μ̄ριτατυλυι Δ. Δε Βαλζακ*, roum. translittéré *Fizioloḡiei m̄rita-tului D. de Balzac* (p. 89), *Premier Regret* de Lamartine – roum. *Îντ̄αια πλ̄νμ̄ερε*, *Λαμαρτιν*, roum. translittéré *Înt̄ăia pl̄ngere*, *Lamartin* (p. 123).

On observe que la translittération correspond bien souvent à la prononciation phonétique qui semble résulter d'une pénétration par la voie orale.

Le français nous a toujours offert un riche trésor lexical pour le renouvellement et la modernisation de la langue roumaine. La source primordiale du lexique de l'administration, du commerce, de l'économie est le français. Les néologismes empruntés aux domaines scientifiques qui témoignent des premières innovations techniques dans les Pays Roumains sont nombreux. Une place importante est occupée par le théâtre et les jeux de société.

Les emprunts grammaticaux ont été faits dans les textes traduits du français, et non dans ceux qui ont été écrits par les écrivains roumains. Comme c'étaient des traductions faites au mot à mot, les emprunts se sont réalisés plus facilement dans des traductions. Suite à la réorientation vers la latinité initiée par les travaux de Dimitrie Cantemir et poursuivie par l'École Latiniste de Transylvanie, le vocabulaire s'enrichit de l'emploi de termes d'origine romane qui remplacent ceux qui sont d'origines slave, grecque et turque.

L'analyse effectuée nous a permis d'observer une influence intense, dans tous les domaines de la langue et de la civilisation. Elle a donné l'occasion de passer du roumain ancien à la langue littéraire moderne, de donner des perspectives nouvelles au développement de la langue littéraire roumaine. Elle ouvre la voie vers un approfondissement des recherches sur d'autres spécificités traductologiques et sur toutes les classes grammaticales intégrées dans cette revue du premier quart du XIX^e siècle que nous nous proposons de présenter dans de prochaines communications.

Références

Ouvrages et articles

Apostol, S.-A. (2011). *Le fantastique littéraire en France et en Roumanie. Quelques aspects au XIX^e siècle : une rhétorique de la (dé)construction ?* <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00686613/document>.

Braudel, F. (1987). *Grammaire des civilisations*. Arthaud-Flammarion.

Brunot, Fr. (1905). *Histoire de la langue française* (tome I). Armand Colin.

Bulgăre, Gh. (1972). Permanences françaises dans la modernisation de la langue roumaine. *Revue des langues romanes* (fasc. 1, tome LXXX, 80).

Cabac, L. (2006). *Le rôle de la presse française dans le développement de la presse dans les pays roumains* (thèse de doctorat en cotutelle), soutenue le 13 avril 2006, à l'Université de Provence.

Chircu, A. (2019). Echivalare și variație afixală în limba română veche. Corespondențele românești ale sufixului latinesc *-tio, -tionis* în *Dictiones latinæ cum valachica interpretatione*. *Limba română* (LXVIII, nr. 2, pp. 185-199). Editura Academiei Române.

Ciorănescu, Al. (2007). *Dicționar etimologic al limbii române*. Editura „Saeculum I. O.”.

Dauzat, Al. (1943). *Le génie de la langue française*. Payot.

Dicționarul explicativ al limbii române (1998) (ediția a II-a). Editura „Univers Enciclopedic”.

Dicționarul limbii române moderne (1958). Editura Academiei Române.

Dima, Al. (1962). *Studii de istorie a teoriei literare românești*. Editura pentru literatură.

Gaffiot, Fr. (1934). *Dictionnaire latin-français*. Hachette.

Graur, Al. (1963). Etimologii românești. Editura Academiei Române.

Graur, Al. (1970). Étymologie collective. In *Linguistique contemporaine. Hommage à Éric Buyssens* (pp. 80-86). Éditions de l'Institut de Sociologie.

Humbley, J. (1974). Vers une typologie de l'emprunt linguistique. *Cahiers de lexicologie* (pp. 46-70). Garnier.

Iorga, N. (1995). *Histoire des relations entre la France et les Roumains*. Imprimerie Semne.

Kogălniceanu, M. (1972). *Dacia literară* (Introducere, pp. 1-6). Editura Minerva.

Lupu, C. (1999). *Lexicologia românească în procesul de occidentalizare latino-romanică a limbii române moderne (1780-1860)*. Logos.

Mic dicționar academic (2010). A-M. Editura „Univers Enciclopedic”.

Moroianu, Cr. (2009). Les principales étapes de l'évolution du vocabulaire de la langue roumaine à l'époque moderne. *Analele literare* (pp. 103-116). http://anale.litere.ro/doc/anale/2009/08_Moroianu.pdf.

Nouzille, J. (2004). *La Moldavie, histoire tragique d'une région européenne*. Comité européen d'histoire et de stratégie balkanique. Éditions Paul Bieler.

Preda, A.-M. (2014). *L'adaptation des termes d'origine française aux traits caractéristiques de la phonologie roumaine*. https://diversite.eu/pdf/11_2/DICE_11.2_Full_Text_p105-p118-Alina-Magdalena-PREDA.pdf.

Rusu, V. (1992). *Le roumain. Langue, littérature, civilisation*. Ophrys.

Rusu, V. [éd.] (2002). *Actes du Colloque International « GINTA LATINA et l'Europe d'aujourd'hui »*. Aix-en-Provence, les 11-12 décembre 2001. Publication de l'Université de Provence.

Sala, M., Avram, A. (2012). *Dicționar etimologic al limbii române* (vol. I (A-B)). Editura Academiei Române.

Schoell, F. (1936). *La langue française dans le monde*. J. L. L. d'Artrey.

Schwab, M. (1803). *Dissertation sur les causes de l'universalité de la langue française et la durée vraisemblable de son empire*. Lamy.

Stamati, T. (1851). *Disionăreș de cuvinte tehnice și altele greu de înțeleș*. Tipografia Buciumului Roman.

Thibault, A. (2010). *Galicismes et théorie de l'emprunt linguistique*. L'Harmattan.

Ursu, N. A., Ursu, D. (2004). *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare (1760–1860)* (vol. I: In *Studiu lingvistic și de istorie culturală*). Editura Cronica.

Ursu, N. A., Ursu, D. (2006). *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare (1760–1860)* (vol. II: *Repertoriu de cuvinte și forme*). Editura Cronica.

Ursu, N. A., Ursu, D. (2011). *Repertoriu de cuvinte și forme. Supliment. Partea I (literele A–M). Partea a II-a (literele N–Z)*. Editura Cronica.

Variot, Estelle. (1997). *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : Le Dictionnaire de Teodor Stamati (lassy, 1851)*. 3 tomes. Thèse de doctorat soutenue le 27 juin 1996 (Dir. V. Rusu). Presses Universitaires de Septentrion.

Variot, Estelle. (2006). La langue, facteur de culture, d'unité et d'émancipation à travers quelques exemples français et roumains. *Cahiers d'études romanes*, 14, 28-41.

Variot, Estelle. (2020). La « Gramatica românească » de Ion Heliade Rădulescu (1828) au regard [des « Eléments »] de la « Grammaire française ». In *Philologica Jassyensia*, 2/32, 211-222.

Vaugelas (de), Cl.-F. (2009). *Remarques sur la langue française*. Édition critique avec introduction et notes par Zigmunt Marzys. Droz.

Zaciu, M. (coord.). (1978). *Scriitori români*. Editura științifică și enciclopedică.

Sites

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (Outil et Ressources pour le Traitement Optimisé de la Langue [ORTOLANG], ATILF (CNRS - Nancy Université). <https://www.cnrtl.fr/definition/n%C3%A9ologisme>.

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (Outil et Ressources pour le Traitement Optimisé de la Langue [ORTOLANG], ATILF (CNRS - Nancy Université), <https://www.cnrtl.fr/>.

Muzeul Național al Literaturii Române, « Mihail Kogălniceanu și epoca Daciei Literare », expoziție on-line <https://mnlr.ro/mihail-kogalniceanu-si-epoca-daciei-literare/>.

Corpus

Le Glaneur moldo-valaque - journal scientifique, littéraire et industriel rédigé par une société d'hommes de lettres (1841) (janvier-février, pp. 11-35). Imprimerie de l'Institut de l'abeille.

Le Glaneur moldo-valaque - journal scientifique, littéraire et industriel (1841). Édition bilingue (vol. IV). Imprimerie de l'Institutul Albina.